

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Décembre 2023 - N° 59 - Prix 3,50€

INVITÉ

Emmanuel Benoit

FÉDÉRAL

Recruter
des bénévoles

SPORT RURAL,
ENJEU SOCIAL

ufolep

Ufolep des villes, Ufolep des champs

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



Philippe Brenot

Pour parodier Monsieur de La Fontaine, existe-t-il une Ufolep des villes et une Ufolep des champs ? Pour ma part, je ne crois pas. Peut-être est-ce dû à l'universalité de notre philosophie de pratique sportive et à notre maillage historique des territoires ruraux. Néanmoins, les statistiques sont là : le sport associatif est moins accessible en campagne en raison des zones blanches d'équipements sportifs, d'une offre moins riche, des problèmes de mobilité et de la paupérisation de certains territoires.

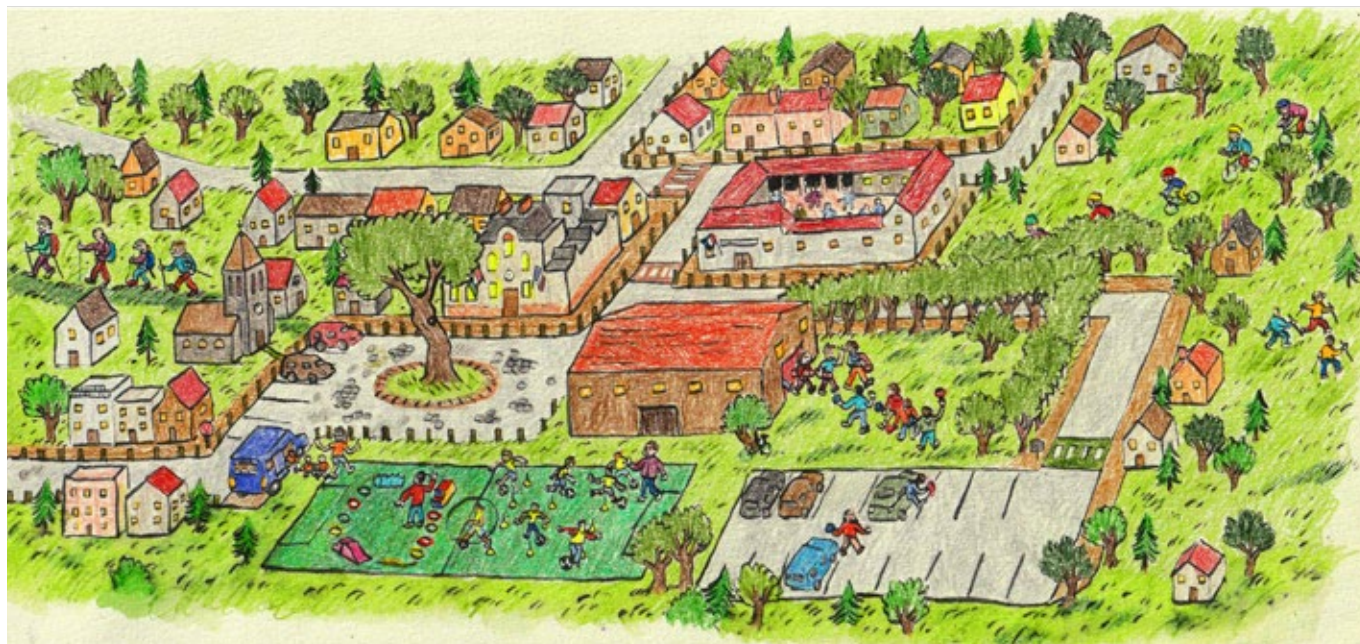
Mais l'Ufolep possède une grande capacité à s'adapter, et c'est aussi ce qui fait sa force en milieu rural. Les effectifs sont moins nombreux ? Nous modifions les règles en conséquence ! Peu ou pas d'installations ? Nous profitons au mieux d'espaces naturels où la randonnée pédestre, la marche nordique, le VTT et les autres activités de plein air trouvent un formidable terrain de jeu, tandis que parallèlement nos caravanes du sport et de la santé vont au-devant des habitants et habitantes pour leur proposer des activités innovantes.

Pour les plus jeunes, nos écoles multisports ou multiports de nature proposent également chaque semaine un large panel de pratiques. Enfin, quelle que soit la discipline, nos championnats et nos courses constituent de vraies animations pour les villages, dynamisant au passage le tissu économique local.

Et puis, surtout, nos associations, qui cultivent l'accueil et la bienveillance, sont un maillon indispensable du vivre ensemble. C'est certainement pour toutes ces raisons que notre fédération pilotera le dispositif en milieu rural de la Grande Cause Nationale 2024. ●

coup de crayon

Par **Nadège Pertuit**





6

INVITÉ

Emmanuel Benoit, prévenir l'addiction aux jeux d'argent

La digitalisation et l'explosion des paris sportifs ont accru les ravages du jeu excessif. Avec une question subsidiaire : les sportifs sont-ils un public à risque ?

FÉDÉRAL

Recruter et fidéliser les bénévoles



19

L'engagement bénévole était le fil rouge des 3^e Journées fédérales, qui ont réuni au Pradet (Var) 180 représentants des comités départementaux et des commissions nationales sportives, avec l'objectif de déboucher sur un plan d'action.

DOSSIER

Sport rural, enjeu social



9

La « Frédéric Mistral » anime chaque année les monts de Blond (87).

Comment faire rayonner Paris 2024 jusque dans les villages ? L'an prochain, l'Ufolep coordonnera des centaines d'événements pour entraîner dans la dynamique olympique des territoires ruraux qui se sentent parfois délaissés. Et rappeler au passage l'enjeu social qu'y revêt l'activité sportive.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Marie Beure, Pierre Chevalier, Arnaud Jean, Théo Torres, Georges Roche, Jean-Paul Roché **Photo de couverture** Cross, UfoNature d'Autun, mars 2023 / Julien Crégut **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50€ **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Décembre 2023 **Tirage du numéro précédent** 8935 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Raconter des « histoires de sport et de nature » avec le Muséum d'histoire naturelle VuLuEntendu : exposition « Sport et mode » aux musée des Arts décoratifs

6 invité

8 juridique



AG 2024 : les électeurs, c'est vous !

9 dossier

19 fédéral

22 activité



Les activités de la forme s'épanouissent dans la variété

24 réseau

CNS : Le modélisme joue avec les éléments ;
Comité : Objectif santé dans le Nord ;
Association : La Fierté des Nôtres développe le hip hop à Brest ;
Instantanés : « Routes creusoises » et « Sentiers des maçons », la renaissance

28 histoires

Morceaux choisis : « Le nageur », John Cheever (Le Serpent à plumes)
Je me souviens : Pascale Reinteu
L'image : « Histoires de sports » (National Geographic)

30 repères

« Commentaires de légende », par Thomas Lage (Amphora) ;
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur les réseaux sociaux

Rendez-vous au CNOSE sur l'impact social...



La président de l'Ufolep, Arnaud Jean, a été reçu le 17 octobre par le nouveau président du Comité national olympique et sportif français (CNOSE), David Lappartient. Au menu des échanges figuraient notamment la contribution de l'Ufolep à l'impact social du sport et la nomination d'Arnaud Jean à la coprésidence de la commission du conseil des jeunes.

... et à l'Élysée au sujet de l'insertion par le sport



Le président de l'Ufolep faisait également partie des représentants des fédérations sportives et d'associations d'insertion par

le sport reçus le 23 octobre par le président de la République. Emmanuel Macron a annoncé à cette occasion la labélisation d'ici fin 2024 de 10 000 clubs, assortie du recrutement et de la formation d'un millier d'éducateur socio-sportifs (à hauteur de 20 000 € par club et par an, sur trois ans, pour les clubs ainsi engagés). L'objectif affiché est de passer de 20 000 à 100 000 bénéficiaires d'actions d'insertion par le sport chaque année. Une mission de travail chargée de faire des propositions sur le statut des éducateurs « bénévoles indemnisés » doit également voir le jour en début d'année.

Assises du vélo Ufolep



Dans la foulée du nouveau code activité « vélo éducatif », opérationnel depuis la rentrée, l'Ufolep organise les 9 et 10 février 2024 à Limoges (Haute-Vienne) des Rencontres nationales activités cyclistes. Bénévoles ou professionnels, tous les acteurs de terrain concernés y sont conviés pour échanger sur les pratiques et tendances. Objectif : faire évoluer le projet sportif fédéral sur la base d'un diagnostic de toutes les dimensions du vélo Ufolep, sportives, éducatives et inclusives, sans oublier les questions de mobilité.

Les Bleus prendront le train

Toutes les équipes de France de football, espoirs, féminines ou équipe A, prendront désormais le train pour les déplacements de moins de trois heures, a annoncé le président de la FFF, Philippe Diallo.

Martin Fourcade, biathlète « Hors-piste »

« 24 battements minutes. C'est joli, hein. C'est lent, aussi. (...) Oui, mon cœur bat plus de 2 à 3 fois plus lentement que le vôtre. (...) Normalement, pour un être humain, ça n'arrive pas. » Ce cœur, c'est celui du champion de biathlon Martin Fourcade qui, après avoir rangé ses skis en 2020, retrace sur scène son

« HISTOIRES DE SPORT ET DE NATURE » AVEC LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques 2024, le Muséum national d'histoire naturelle du jardin des plantes et l'Ufolep s'associent pour lancer la mission « Histoires de sports et de nature » avec le soutien du ministère de la Transition écologique.

Pour mener à bien cette expérience de sciences participatives, les adhérents Ufolep sont invités à retrouver photos, documents et objets témoins de leurs pratiques sportives et des changements de la nature : patin à glace sur un lac gelé, monoski dans la poudreuse, navigation à voile, volley de plage, plongée sous-marine, etc. Il peut aussi s'agir d'une vieille raquette de tennis en bois, de la flèche ou du



chamois décrochés à l'issue d'une semaine de sports d'hiver, de coupures de presse ou de tout artefact ayant valeur de souvenir. Se remémorer le passé pour mieux relever les défis environnementaux actuels et futurs, tel est en effet le pari de la mission sports du projet Histoires de nature.

En déposant un document et un récit sur la plateforme numérique dédiée, chacun apportera aux équipes de recherche en sciences humaines et sociales et au pôle national des sports de nature de quoi analyser les multiples façons dont nous percevons les transformations de la nature à travers la pratique sportive. ● www.changing-natures.org

DR



parcours hors norme dans un *Hors piste solo*. Y évoque-t-il ses premières courses dans les Pyrénées, enfant, sous un dossard Ufolep ? À vérifier lors d'une tournée qui, après Grenoble, Paris, Châteauroux et Lyon cet automne, passera en janvier par Annecy, Perpignan et Aix-en-Provence, en février par Chambéry et en mars par Colmar.

Paris toxiques

DR



La suspension de l'international italien Nicolas Fagioli pour paris illicites, en marge d'une enquête sur le crime organisé, vient aussi illustrer la toxicité des paris sportifs (*lire page 6*). « On a beaucoup de temps libre quand on est joueur de foot, l'ivresse du pari permet de se divertir », a confessé dans la presse le jeune (22 ans) milieu de terrain de la Juventus de Turin, emporté par une pratique compulsive : « Je jouais devant la télé sur n'importe quel événement sportif que je voyais, y compris le foot. » Ceci jusqu'à crouler sous 3 millions d'euros de dettes, incapable de rembourser des prêteurs de plus en plus menaçants... En vertu de l'accord passé avec la justice sportive, à l'issue de ses 7 mois de suspension Nicolo Fagioli devra participer durant 5 mois de « réhabilitation » à des interventions publiques dans des clubs amateurs ou des centres régionaux, afin de raconter son parcours et de prévenir les risques de l'addiction aux jeux.

Ulla Danneberg en blouson André Courrèges (hiver 1971-1972 pour Elle, Saint-Moëtz, 1970 © Peter Knapp)



VuLuEntendu

« MODE ET SPORT, D'UN PODIUM À L'AUTRE »

« Mode et sport », cela va de soi quand le *sportswear* fait l'uniforme chez les jeunes, et le maillot de football ou de rugby très chic à la ville chez les plus âgés. Le terme apparaît d'ailleurs dès 1928 dans la presse française, nous apprend un cartel de l'exposition du musée des Arts décoratifs qui, comme d'autres établissements culturels, n'imaginait pas faire l'impasse sur cette année olympique.

Les Arts déco font remonter le dialogue entre mode et sport aux blasons médiévaux des joutes chevaleresques. Mais c'est au XIX^e siècle que celui-ci prend sa consistance, avec la création de vêtements adaptés à la chasse, au tir à l'arc et au tennis, sport emblématique de l'exposition, entre la robe signée Jean Patou favorisant dès les années 1920 les envolées de Suzanne Lenglen, et le polo à la maille aérée inventé par René Lacoste pour être à l'aise dans ses mouvements : la marque au crocodile n'est pas partenaire principal pour rien.

On aime aussi la jupe-culotte Schiaparelli et la malle-valise Vuitton permettant de ranger deux raquettes et une petite provision de balles. Les « années Folles » avaient du style, comme en témoignent aussi les tenues des jeunes gymnastes du cours de culture physique de Zurcher photographiées par Lartigue. Surtout comparées aux justaucorps des émules de la gym-tonic de Véronique et Davina, aussi exubérants que la bande son de l'extrait vidéo. Et, dans le genre kitsch bariolé, qui a osé porter sur les pistes la combinaison de ski patchwork de la collection hiver 2005 de Jean-Charles de Castelbajac ? Et qui se battrait aujourd'hui pour enfiler les ensembles jogging fin de siècle griffés Kenzo et Sonia Rykiel ? Avant d'en arriver là, le visiteur passe par le rayon vélo, où la jupe-culotte adaptée à la bicyclette épouse l'émancipation féminine, et par celui des maillots de bain, où comme dans d'autres espaces de l'exposition on peut toucher la matière : à savoir un coupon du mélange nylon-élasthane de la LZR-Racer de Speedo qui, dans les années 2000, fit tomber comme à Gravelotte les records de natation. On est toutefois en droit de préférer l'harmonieuse combinaison mixte Hermès, assortie à une splendide planche de surf de la même griffe.

La valeur ajoutée de cette plaisante exposition réside dans les documents audiovisuels qui la parsèment et bien sûr dans la proximité des étoffes et autres matières. Notamment celles des tenues officielles de cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été et d'hiver, où les nations font parfois preuve de beaucoup d'imagination pour décliner leur identité. L'ensemble manque cependant d'un point de vue, d'une orientation, quand le catalogue propose une approche beaucoup plus fouillée. La richesse des documents vient étayer des articles qui, outre les thèmes ici évoqués, portent par exemple sur la « fluophilie » des vestiaires ou la façon dont des sportifs se lancent eux-mêmes dans la mode, et pas seulement pour y jouer les mannequins. ● **PHILIPPE BRENOT**

Mode et sport, d'un podium à l'autre, Musée des Arts décoratifs. Jusqu'au 7 avril 2024. www.madparis.fr Le catalogue : 224 pages, 49€.



Emmanuel Benoit, prévenir l'addiction aux jeux d'argent

La digitalisation et l'explosion des paris sportifs ont accru les ravages du jeu excessif. Avec une question subsidiaire: les sportifs sont-ils un public à risque ?

Emmanuel Benoit, l'Arpej se consacre à la prévention des excès du jeu. Mais de quels jeux ?

Tous les jeux d'argent, qu'ils soient de pur hasard (loto, grattage, machine à sous), d'expertise (PMU, paris sportifs, poker) ou de casino (roulette, black jack), *on line* ou «en dur». Notre vocation est triple: apporter un éclairage sur les problématiques de jeu par la recherche, faire de la prévention et apporter une réponse en distanciel aux joueurs qui perdent le contrôle. Ce sont les trois pôles autour desquels nous sommes structurés.

Quels sont les publics les plus concernés ?

Le jeu excessif, avec perte de contrôle, concerne davantage les hommes. Par ailleurs, selon l'étude nationale «En-Jeu mineur» menée auprès des 15-17 ans, 35%

d'entre eux pratiquent des jeux d'argent, et ils sont proportionnellement beaucoup plus touchés par le jeu excessif que les adultes.

Quels sont les ressorts psychologiques de l'addiction au jeu ?

Une addiction se constitue autour de trois éléments: un produit ou un comportement addictif, un environnement favorable au développement de l'addiction, et enfin une personne en situation de vulnérabilité. C'est le triptyque de l'addiction, avec une part variable de chaque élément selon les cas. Le joueur se retrouve piégé lorsqu'il pense qu'il va pouvoir récupérer ses pertes et se refaire, ce qui est une illusion. Il chasse le gain et s'enfonce alors dans l'addiction.

Y a-t-il différents types de joueurs ?

Selon les types de jeux, on retrouve plusieurs profils. Les jeux d'expertise, comme les paris sportifs, vont attirer ceux qui, justement, se croient « experts » et pensent pouvoir maîtriser le hasard ou être plus forts que l'opérateur. Certains jouent aussi par sociabilité, avec pour moteur l'émulation entre pairs. Quant à ceux qui pratiquent les jeux de pur hasard, ils sont poussés à l'excès par des pensées et des croyances erronées: ils croient par exemple que, tôt ou tard, une machine à sous va finir par « cracher », ce qui est méconnaître totalement leur fonctionnement.

Les sportifs sont-ils un public plus à risque, parce que susceptible de vouloir retrouver l'adrénaline de la compétition ?

Cela peut en effet être le cas, en particulier pour d'ex-sportifs blessés ou déçus par leur sport, et qui sont alors tentés de retrouver des émotions qu'ils vivaient auparavant sur le terrain. Ils croient aussi pouvoir s'appuyer sur leur connaissance du jeu pour faire le bon pronostic.

L'excès de jeu est-il directement lié au fait de miser de l'argent ?

En retirant l'argent des jeux de hasard, on résoudrait une grande partie du problème, c'est évident ! Mais les conséquences ne sont pas seulement financières, mais aussi sociales. Obnubilé par le jeu, le joueur excessif passe moins de temps avec ses proches, se montre irritable,

DE L'EPS À LA PSYCHOLOGIE DU JEU EXCESSIF

Emmanuel Benoit, 60 ans, est directeur général de l'Arpej, Association de Recherche et de Prévention des Excès du Jeu, née en janvier 2023 d'une fusion avec SOS-joueurs.

Professeur d'EPS de formation, il enseigne vingt ans à Dijon au sein de la Sedap (Société

d'entraide et d'action psychologique), structure spécialisée dans l'accueil des personnes sujettes aux addictions. Il en devient ensuite directeur adjoint puis directeur après trois ans de formation à l'École des hautes études en santé publique de Rennes. Spécialiste des problématiques des jeux d'argent, Emmanuel Benoit fut notamment consulté par l'Assemblée nationale pour l'élaboration de la loi sur les jeux en ligne de 2010.

L'Arpej propose « un continuum entre recherche, prévention et soin » et est financée par un fonds de dotation qui agrège mécénat (opérateurs de jeux et autres entreprises), dons privés et subventions publiques. Son action est orientée par un conseil consultatif et scientifique et son siège situé 11 rue Tronchet, Paris 8^e, dans des locaux partagés avec la Ligue française pour la santé mentale, qu'Emmanuel Benoit dirige également. ●



agressif, et développe une personnalité narcissique : une auto-valorisation qui va l'amener à perdre le contrôle, justement parce qu'il croit être si fort, si intelligent, qu'il ne peut pas perdre... Néanmoins, l'endettement reste la problématique qui entraîne tout le reste. La personne en phase de « chasing », qui chasse le gain pour se refaire, en vient à penser qu'elle n'a plus que cette solution pour résoudre ses problèmes. C'est ce qui provoque l'endettement, dans une forme de pratique obsessionnelle. Suivra une phase mélancolique, dépressive, avec des conséquences d'ordre familial – séparation, divorce – et sanitaire, avec parfois des tentatives de suicide.

La médiatisation du football et la digitalisation de la société ont nourri le développement exponentiel des paris sportifs...

Oui, mais pas seulement le football. Le rugby ou le tennis sont aussi des sports à fort vecteur de parieurs. Et le e-sport désormais ! Le développement des paris sportifs est préoccupant, avec ces publicités où apparaissent d'anciens grands sportifs, leur supposée expertise laissant penser que le hasard n'existe pas. Et la digitalisation permet une accessibilité de l'offre 24h/24h, quel que soit le lieu où vous êtes, ce qui n'était pas le cas avant.

En quoi consistent vos actions de prévention ?

Nous avons élaboré un programme baptisé Opéra, inspiré du dispositif québécois « Bien jouer ». Il consiste en quatre séances d'intervention d'un peu plus d'une heure chacune, auprès du public cible des 16-19 ans : lycéens, jeunes sportifs des clubs ou des Creps... Ce travail sur les compétences psychosociales vise par exemple à leur faire prendre conscience du caractère très aléatoire des paris sportifs, à garder un esprit critique et être conscient du risque de perte de contrôle. Nous abordons aussi les notions de probabilités, de hasard, et expliquons très concrètement ce qu'est « l'indépendance des tirages et des tours ».

L'indépendance des tirages ?

Imaginez un énorme cylindre rempli de milliers de billes blanches perdantes et d'une bille rouge gagnante. Lorsqu'une bille perdante sort, elle est réinjectée dans le tirage suivant et non pas mise de côté. Ainsi fonctionnent les machines à sous. Avoir perdu une fois, dix fois, cent fois, n'augmente donc aucunement la probabilité de gagner la fois suivante : le croire, c'est ce qu'on appelle une « pensée erronée ». Il faut aussi savoir que le taux de retour, c'est-à-dire le pourcentage de redistribution de l'argent, est toujours inférieur à 100% et que, dans tous les jeux d'argent, sur le long terme c'est l'opérateur le gagnant !

Comment fonctionne votre service d'écoute à distance ?

C'est SOS-joueurs qui s'en charge, avec une psychologue qui répond aux questions des joueurs ou de leur entourage et peut les orienter vers un Csapa, un Centre de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie. Nous travaillons aussi à l'adaptation d'une offre de soin *on-line* importée de Suède et développée aussi en Finlande et en Angleterre : une thérapie en distanciel qui obtient le même niveau de résultats qu'en face à face.



Êtes-vous à la recherche de partenaires ?

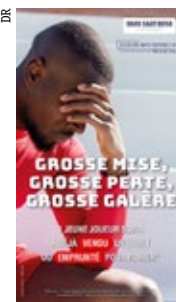
Oui, afin de réussir à toucher au moins 150 000 jeunes sur cinq ans : un objectif ambitieux pour nous, mais qui reste modeste au regard des 1,4 million de joueurs ayant un problème avec les jeux. Nous souhaitons aussi former des animateurs relais pour déployer le plus largement possible notre programme Opéra.

Lors de la Coupe du monde de football 2022, le conseil départemental de Seine-Saint-Denis a déployé une campagne d'affichage pour informer les jeunes des dangers de l'endettement lié aux paris sportifs : est-ce une démarche que vous encouragez ?

Il s'agit là « d'information préventive » et non de prévention à proprement parler. Celle-ci n'en est pas moins nécessaire, et l'on peut regretter que les campagnes sur le jeu excessif ne soient ciblées que sur les grandes compétitions, à la différence de ce qui se fait en Italie ou en Australie, qui est le pays le plus joueur de la planète. Je milite pour des campagnes de ce type, à l'image de celles sur l'alcool et le tabac. Face à l'évolution préoccupante des problématiques de jeux d'argent chez les jeunes, cette information préventive est indispensable, sans toutefois être suffisante. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

Emmanuel Benoit :
« Le joueur se retrouve piégé lorsqu'il pense qu'il va pouvoir récupérer ses pertes et se refaire, ce qui est une illusion. »



AG 2024 : les électeurs, c'est vous !

Dès avril prochain, les associations participeront à l'élection du comité directeur national, selon une procédure digitalisée.

La loi sur la démocratisation du sport en France promulguée en mars 2022 comportait trois volets: le développement de la pratique, le modèle économique et la gouvernance des fédérations sportives. Celle-ci impose notamment une parité progressive intégrale dans les instances dirigeantes et renforce les obligations de transparence. Le nombre de mandats des présidents de fédérations est par ailleurs désormais limité à trois pour favoriser le renouvellement.

ÉLECTIONS. Une autre évolution a trait à la désignation des représentants nationaux et concerne directement les associations. Jusqu'à présent, les représentants et représentantes nationaux (les 30 membres du comité directeur en ce qui concerne l'Ufolep)



Vote au carton, AG de Brive 2022. Désormais les associations s'expriment aussi, via internet.

étaient élus tous les quatre ans en assemblée générale par les représentants des comités départementaux. Les comités disposaient pour cela d'un nombre de « mandats » proportionnel à l'ensemble des licenciés et licenciées qu'ils fédèrent.

Si ce principe demeure, les représentants des comités départementaux ne représentent plus que la moitié du collège électoral: désormais, l'autre moitié est constituée par les représentants des associations. Effective au 1^{er} janvier, cette modification sera prise en compte pour la prochaine assemblée générale électorale nationale de l'Ufolep qui se déroulera à Lille (Nord) les 13 et 14 avril 2024.

DISTANCIEL. Comme il est difficile d'imaginer de demander aux mandataires des 7200 associations Ufolep de faire le voyage, ce vote se fera en distanciel, selon une procédure digitalisée, comme le permet la loi. Pour mener à bien ces opérations de vote, il nous faut impérativement disposer d'une base de données à jour, et plus précisément des coordonnées e-mail et téléphoniques des deux personnes par association qui seront mandatées (un représentant titulaire et un suppléant) pour exprimer leur vote: soyez attentifs à bien renseigner ces données lorsqu'elles vous seront prochainement demandées.

Il restera encore à fixer précisément les procédures de vote: celles-ci seront communiquées via la Lettre des associations, et le moment venu vous disposerez d'une plage de temps suffisamment large pour participer à cette nouvelle extension de la vie démocratique de l'Ufolep. ●

PIERRE CHEVALIER,
DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL

POUR UN PROJET SPORTIF PLEINEMENT PARTAGÉ

Quand on est l'Ufolep, fédération affinitaire qui place au cœur de son projet la démocratie, la transparence et le lien fédéral, comment ne pas juger importante cette nouvelle disposition législative qui impose la participation des associations locales dans les élections nationales? Toutes les fédérations sportives sont concernées, et pour certaines c'est une révolution culturelle quand, par le passé, une dizaine de présidents ou présidentes de ligues régionales y faisaient ou défaisaient la vie fédérale et régissaient leur gouvernance.

Si pour ces fédérations c'est une révolution, pour toutes c'est un défi! Nous avons aujourd'hui cinq mois pour informer, former, mobiliser, afin que la participation soit maximale, les enjeux bien compris, et de véritables choix discutés au sein de nos 7000 clubs et associations. Jamais notre futur projet sportif, qui définira nos priorités pour quatre nouvelles années, n'aura ainsi autant été discuté, et les différents rapports et candidatures étudiés. Les comités départementaux et régionaux auront également une grande responsabilité pour réussir cette première qui doit renforcer nos liens à tous les échelons. ●

ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP



Sociabilité de combat à la Gymnastique sardentaise (Creuse).

Sport rural, un enjeu social

Comment faire rayonner Paris 2024 jusque dans la France des villages ? L'an prochain, l'Ufolep coordonnera des centaines d'évènements pour entraîner dans la dynamique olympique des territoires ruraux qui se sentent parfois délaissés. Et rappeler au passage l'enjeu social qu'y revêt l'activité sportive.

EN ÉCHO À PARIS 2024 ET AU « SPORT GRANDE CAUSE NATIONALE »

Faire résonner les Jeux dans les campagnes

Paris 2024, élément de cohésion nationale? Oui, si tous, y compris les ruraux, s’y sentent associés. D’où le projet, coordonné par l’Ufolep, d’organiser l’an prochain des centaines d’évènements sportifs de proximité.

Même dans les campagnes les plus reculées, nul ne saurait ignorer que Paris accueillera l’été prochain les Jeux olympiques et paralympiques. Chacun sait également qu’en plus des joyaux du sport français que sont le Stade de France, l’arène de Bercy ou le central de Roland-Garros, des lieux emblématiques de la capitale serviront d’écrit aux épreuves: la tour Eiffel, la place de la Concorde, les berges de la Seine, l’es-

planade de l’Hôtel de Ville¹... Quel décor! Quel spectacle pour les milliards de téléspectateurs et les centaines de milliers de touristes accourus du monde entier!

Mais comment la France des villages envisage-t-elle ces festivités? Derrière leur récepteur, les téléspectateurs ruraux se sentiront-ils partie prenante de l’évènement? Ou bien ces projecteurs braqués une fois de plus sur Paris ne feront-ils que renforcer le malaise des campagnes? Un

malaise né d’un sentiment d’éloignement, voire d’abandon, nourri par le repli des services publics, la fermeture d’écoles, le dépérissement des commerces de proximité, la progression des déserts médicaux et la déshérence de certains terrains de sport...

TOUR DE FRANCE DES VILLAGES

Voilà pourquoi, d’avril à octobre, 300 à 500 évènements sportifs devraient être organisés en milieu rural, en écho aux Jeux olympiques et paralympiques et avec pour points d’appui les communes de moins de 1500 habitants. Tel est le souhait du ministère des Sports qui, dans le cadre de la désignation du sport et de l’activité physique comme « grande cause nationale 2024 », a proposé à l’Ufolep de coordonner ce projet. Encore en gestation, ce « Tour de France des villages » réunira dans son comité de pilotage d’autres fédérations multisports, des mouvements associatifs, des élus locaux, des acteurs économiques et des personnalités à forte notoriété². L’idée est que ces animations, inspirées à la fois du dispositif UfoStreet, des caravanes multisports des comités départementaux et des évènements UfoNature associant cross, randonnée, marche nordique et VTT (*lire page 12*), puissent aussi avoir un impact à long terme sur la pratique sportive dans les campagnes. Ceci en misant, kits de matériel à l’appui, sur des offres ciblées sur les enfants (écoles de sport), les adultes (associations multisports) et les seniors (activités adaptées), mais aussi sur la pratique intergénérationnelle. Au-delà du succès public de ces évènements, l’enjeu est en

UNE RURALITÉ À GÉOGRAPHIE VARIABLE

Afin de mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations, l’Insee a revu en 2020 sa définition du « rural ». Jusqu’alors, celui-ci englobait sans distinction l’ensemble des communes n’appartenant pas à une unité urbaine de plus de 2000 habitants. Les territoires ruraux désignent désormais l’ensemble des communes « peu denses » ou « très peu denses ». Soit 88% des communes en France et 33% de la population en 2017.

En ajoutant d’autres critères, dont le degré d’influence d’un « pôle d’emploi », l’Insee distingue plus précisément quatre catégories d’espaces ruraux: le rural autonome, « dense » ou « très peu dense », et le rural sous « faible » ou « forte » influence d’un pôle, à savoir une ville de 50 000 habitants. Cette classification va ainsi de communes où la population stagne à des communes attirant des populations plus jeunes et dont la dynamique démographique dépasse parfois celle des zones urbaines. La problématique d’une commune rurale de Seine-et-Marne ou du Val-d’Oise sera ainsi très différente de celle d’un village isolé du Massif central. Dans sa note de présentation, l’Insee souligne également qu’au-delà des statistiques les espaces ruraux sont tout à la fois « des paysages, des espaces de production, des espaces vécus, des imaginaires ». ●



Avenir Cycliste de Bourganeuf



Les ruraux possèdent eux aussi de beaux terrains de jeu.

effet de dynamiser la vie sportive et associative en milieu rural.

Selon le *Portrait social de la France*³, millésime 2022, les ruraux pratiquent en effet sensiblement moins que les urbains : 60 % contre 67 %. Cette inégalité (qui se retrouve de manière plus aigüe dans les autres pratiques culturelles dites « extérieures » comme la fréquentation des bibliothèques, des musées et des cinémas) met en évidence la question de l'accès aux équipements et les problèmes de mobilité, encore renforcés par le renchérissement du coût de l'essence.

Les motivations des pratiquants sont également sensiblement différentes : quand les urbains citent d'abord l'entretien et l'apparence physique, les ruraux mettent en avant « le contact avec la nature » et « la rencontre avec les autres ».

D'après l'étude *Sport dans la ville* publiée en 2021⁴, les ruraux sont également moins satisfaits (42 %) de la politique sportive de leur commune que les urbains (59 %) et d'équipements qu'ils jugent à 60 % « vieillissants, très vieillissants ou dépassés » (contre 53 % pour l'ensemble des Français). Et, parmi les installations dont ils ne disposent pas et souhaiteraient profiter, ils citent les piscines, les sentiers de randonnée et les pistes cyclables.

Faut-il pour autant parler de sous-équipement des campagnes ? En 2017, le *Journal*

des Maires relevait dans un dossier « sport » que les territoires ruraux possédaient malgré tout 27 % de l'ensemble des installations, tous types confondus, et que la présence de celles-ci était corrélée à l'importance de la population : 85 % des communes de moins de 100 habitants et 58 % de celles de moins de 250 habitants ne disposaient ainsi d'aucun équipement. Tout aussi logiquement, lorsque ceux-ci existent, « ils affichent un taux d'utilisation plus faible qu'en milieu urbain et périurbain ». En outre, si le manque d'installations couvertes freine la pratique pluri-saisonnière, la pratique d'intérieur non compétitive n'exige pas d'infrastructures spécifiques et peut être accueillie dans la salle polyvalente, voire sous le préau de l'école communale.

NOUVEAUX PUBLICS

Le même *Journal des Maires* s'intéressait également aux « nouveaux publics » en constatant que « les politiques sportives des territoires ruraux sont souvent tournées vers les scolaires et moins vers la population plus âgée », alors que les seniors « sont de plus en plus nombreux à pratiquer une activité physique et sportive » et que « leurs besoins peuvent aisément être pris en compte ». Enfin, « de leur côté, les néoruraux restent souvent en attente d'une qualité d'offre sportive comparable à celle présente en

milieu urbain ». Mais comme ces observations datent déjà de six ans, il est permis de penser que les choses ont évolué depuis. C'est le sentiment de Clément Prévitali, directeur de l'Asept Franche-Comté-Bourgogne, une association de santé publique liée à la Mutuelle sociale agricole⁵ qui utilise l'activité physique et sportive à des fins de prévention auprès des retraités. Auteur en 2014 d'un ouvrage sur *Le sport à la campagne*⁶, Clément Prévitali y observait alors que, faute du renouvellement des dirigeants ou d'un nombre suffisant de licenciés, des clubs étaient amenés à disparaître ou à fusionner, avec « des conséquences en termes de sociabilité et d'identification à un territoire ». « Ces regroupements n'ont pas toujours fonctionné et l'on assiste aujourd'hui à l'éclosion de nouvelles associations sportives, relève l'ancien étudiant en Staps. Leur but n'est pas de viser l'excellence mais avant tout de permettre aux gens de se retrouver autour d'une activité sportive, avec la volonté de redynamiser un village, comme ces nouveaux bistrot-épicerie qui remplacent des établissements fermés depuis des années, sinon des décennies⁷. »

Au sein de l'Ufolep, l'association Pays d'Othe Multisport, créée en 2004 autour du gymnase de Cerisiers (Yonne), 972 habitants, offre un bon exemple de cette nouvelle vitalité rurale. Le POM affiche

► aujourd'hui 272 adhérents et tout un catalogue d'activités: forme (du fitness au yoga), badminton, marche nordique et multisport adulte autour de pratiques dites «innovantes»; s'y ajoutent, côté enfants, un atelier motricité UfoBaby, une école de sports et la déclinaison du dispositif Kid Bike pour vététistes en herbe. En parallèle, les activités proposées par l'association sous l'égide de l'Usep réunissent 350 jeunes licenciés des écoles environnantes.

NOUVELLE GOUVERNANCE

Clément Prévitali cite pour sa part l'Association sportive de Saint-Aubin, près de Dole (Jura), relancée en 2022 autour d'une équipe de football: «Le plaisir de se retrouver pour les matchs du dimanche après-midi sur un stade auquel on redonnait vie a débouché à la rentrée dernière sur l'élargissement des d'activités au foot-golf, à la randonnée pédestre et à la course à pied. Ceci grâce au soutien des élus locaux et à l'engagement de bénévoles portés par ce nouvel enthousiasme.»

L'avenir du sport rural passe-t-il donc par des clubs qui, structurés ou non autour d'une activité principale à dimension compétitive, fédèrent autour d'eux des pra-

tiques loisir? Aux yeux de Clément Prévitali, ce nouveau modèle multisport s'accompagne généralement d'un renouvellement des dirigeants et d'une nouvelle façon d'envisager la gouvernance. «Le modèle ancien d'un président omniprésent, sur lequel tout repose, est à bout de souffle et a montré ses limites en matière de compétence et de développement, de projet. Aujourd'hui, un club ne peut se limiter à un projet sportif, surtout dans des territoires ruraux vulnérables. Il doit aussi développer un projet d'animation et d'éducation par le sport», insiste Clément Prévitali. Celui-ci ajoute par ailleurs n'avoir encore constaté sur son territoire «aucune dynamique enclenchée par les Jeux de Paris 2024». Mais c'est peut-être pour bientôt. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Avec, comme sites secondaires hors Île-de-France: Lille (handball), Châteauroux (tir), Marseille (voile) et Teahupo'o à Tahiti (surf).

(2) Sont notamment évoqués pour en faire partie: le



Marche nordique avec Pays d'Othe Multisport.

groupe SOS, l'Association des maires ruraux de France (AMRF), différents acteurs mutualistes...

(3) Les chiffres cités dans cette étude annuelle de l'Insee et de l'Institut national pour la jeunesse et l'éducation populaire (Injep) concernent précisément les habitants de «l'urbain de densité intermédiaire» et ceux des «territoires ruraux les plus isolés».

(4) Publiée par le Conseil national des villes actives et sportives et citée par Jean Damien Lesay sur Localtis.fr

(5) Asept: Association Santé Éducation et Prévention sur les Territoires. Il existe 19 structures de ce type dans l'Hexagone.

(6) Titre de l'ouvrage édité chez L'Harmattan venant prolonger sa thèse de sociologie centrée sur «la sociabilité des associations sportives rurales».

(7) Dans le même esprit, l'opération «1000 cafés» initiée par le groupe SOS vise à favoriser le vivre ensemble dans les communes de moins de 3500 habitants.

LA FÉDÉRATION NATIONALE DU SPORT EN MILIEU RURAL, ENTRE TRADITION ET INNOVATION

Émanation du secteur sport de la Fédération des foyers ruraux (créée en 1945), la Fédération nationale du sport en milieu rural est officiellement devenue indépendante en 2011 avec l'aval du ministère des Sports. Tout en accueillant des pratiques «classiques» telles que le tennis de table, le tir à l'arc ou le badminton, la FNSMR se caractérise par l'héritage des jeux traditionnels tels que les jeux de



Vingt camions Mobil'Sport roulent pour la FNSMR

quilles, de palets, de boules, ou encore le «gate-ball», variante du croquet très en vogue au Japon. Elle s'intéresse également aux disciplines émergentes, à l'image du disc-golf, qu'elle a contribué à développer en France. «Ces disciplines correspondent à l'esprit village et passionnent aussi les plus jeunes, Il faut y ajouter la coupe de bois sportif, proposée en lien avec les lycées professionnels du bûcheronnage, où nous représentons la France aux championnats du monde, tout comme pour le tir à la corde en équipe, ex-discipline olympique en 1920» explique Brigitte Linder, qui préside la fédération et coanime par ail-

leurs la commission Territoires du Comité national olympique et sportif¹. «Nous comptons 60 000 licenciés, répartis en 925 associations, dont un peu moins de deux tiers de femmes, précise Brigitte Linder, et nos clubs sont animés à la fois par des professionnels, agents de développement départementaux ou régionaux, et des bénévoles. Pour visiter les villages les plus éloignés, nous avons aussi déve-

loppé le dispositif Mobil'Sport, qui s'appuie aujourd'hui sur 20 camions équipés: dans la journée, notre éducateur peut ainsi animer successivement des créneaux dans l'école, auprès des personnes âgées ou d'adolescents. Enfin, depuis le Covid et le choix de citadins de s'installer à la campagne, nous rencontrons un nouveau public, notamment des familles intéressées par une pratique parents-enfants. Cet épisode a également renforcé notre axe sport-santé.» ●

(1) Brigitte Linder est également membre du comité départemental olympique et sportif de Haute-Garonne et préside l'association Profession Sport 31, ainsi que le CROS Occitanie.



L'Ufolep, enracinée dans les territoires

Au regard de la domiciliation de ses 320 000 licenciés et adhérents, l'Ufolep est présente dans deux communes sur trois.

Bien que la force de son implantation soit diverse d'une région ou d'un département à l'autre, l'Ufolep est l'une des fédérations les mieux représentées dans les villages, les bourgs et les petites villes : l'héritage d'un réseau tissé sous la III^e République, en lien avec l'engagement citoyen et laïque de la Ligue de l'enseignement. Sa double vocation loisir et santé explique également l'enracinement de ses 7 120 associations sur des territoires parfois trop peu densément peuplés pour accueillir des clubs tournés vers l'excellence et la compétition. À travers ses 320 000 licenciés et adhérents, elle est ainsi présente dans environ les deux tiers des 34 945 communes françaises recensées au 1^{er} janvier 2023.

Isabelle Chusseau



Village UfoNature, Saint-Jean-d'Estissac, Dordogne, 2019.

AU-DEVANT DES PUBLICS. L'Ufolep a également fait preuve de sa capacité à aller au-devant des publics à travers des événementiels qui visitent villes et campagnes : le Playa Tour, qui fait volontiers étape sur les plans d'eau ruraux, ou le dispositif UfoStreet, qui ne se cantonne pas aux quartiers « politique de la ville » (QPV) mais s'adresse aussi aux jeunes des « zones de revitalisation rurale » (ZRR), comme en Eure-et-Loir (*lire page 15*). Déployé l'an passé à Autun (Saône-et-Loire) et Guérisny (Nièvre), l'UfoNature est pour sa part résolument champêtre et associe le temps d'un week-end cross-country et activités de plein air : randonnée, VTT, etc.

SPORT-SANTÉ. Le bien-être et la santé sont aujourd'hui un autre axe de cette présence forte de l'Ufolep en milieu rural. Historiquement identifiées comme activités physiques d'entretien, celles dites aujourd'hui « de la forme » ont depuis rajeuni leur image et se sont diversifiées (*lire page 22*). Dans le même temps, les équipes départementales se sont étoffées d'éducateurs et d'éducatrices formés aux activités physiques adaptées. Les Maisons sport santé (Ufo3S) ont également vocation à se développer en milieu rural, en s'appuyant sur l'expérience de celle de Marcigny, en

Saône-et-Loire. Autre initiative : le « Moove Truck » des Vosges qui va au-devant des publics les plus éloignés de la pratique, culturellement et géographiquement.

ÉQUIPEMENTS MOBILES. Enfin, dans le cadre du plan gouvernemental des « 5 000 équipements » sportifs de proximité, l'Ufolep a proposé le déploiement d'équipements mobiles que plusieurs comités ont acquis en bénéficiant de subventions de l'Agence nationale du sport. Ils les utilisent pour créer l'évènement en zone rurale, comme l'été dernier dans le Tarn-et-Garonne. ● **PH.B.**

VOIES CYCLABLES, L'AUTRE FRACTURE VILLE-CAMPAGNE

« J'irai bien à vélo, mais les voitures ne font pas attention » : sous ce titre-citation, *Le Monde* du 19 août pointait le manque de voies cyclables à la campagne, où le vélo a longtemps été davantage considéré comme un loisir que comme un moyen de se déplacer au quotidien. Si voies protégées et véloroutes fléchées de vert ont fleuri ces dernières années, elles se prêtent surtout à la découverte touristique. Pour se rendre à la gare ou à son lieu de travail, c'est une autre histoire !

« C'est un vrai problème, reconnaît Roch Chéraud, élu de l'Association des maires ruraux de France, qui en plus de son mandat de maire de Saint-Viaud (Loire-Atlantique) assume la compé-

tence mobilité au sein de sa communauté de communes. *Nous discutons justement de la création d'une voie verte. Mais c'est compliqué : si, il y a 50 ans, le vélo était très utilisé par les ruraux pour se déplacer, la voiture a désormais pris une telle place ! Nos concitoyens ont beau demander des parcours sécurisés, on ne peut pas créer des chaussées douces partout, ni des pistes cyclables, qui par ailleurs reviennent cher du mètre linéaire et seront demain plus difficiles à implanter avec le principe de zéro artificialisation nette. Il faudrait un grand plan de pistes cyclables financé à l'échelle nationale ! »* ● **PH.B.**

« Le sport rural, c'est du vivre ensemble »

Élu de Saint-Viaud (Loire-Atlantique), Roch Chéraud co-anime le groupe « sport » de l'Association des maires ruraux de France.

Roch Chéraud, votre commune de Saint-Viaud est située à 17 km de Saint-Nazaire et 40 km de Nantes et compte 2 800 habitants. En quoi est-elle représentative du sport en milieu rural ?

Nous ne sommes probablement pas l'exemple le plus représentatif. Après l'implantation dans les années 1980 d'une filiale de Framatome, la taxe professionnelle nous a permis de financer des équipements sportifs à faire pâlir une ville de 10 000 habitants : patino-drome, city-stades, piste de skate, gymnase, deux salles municipales, un terrain en herbe avec tribunes... Je prendrai donc l'exemple de nos voisins de Corsept, seulement dotés d'une salle polyvalente accueillant indifféremment activités sportives et réjouissances locales, et du terrain de foot que, dans l'Ouest, toute commune digne de ce nom se devait de posséder... La «salle po» incarne un sport rural synonyme de vivre ensemble et de lien social. S'y ajoute par ici l'héritage des patronages, avec des dirigeants qui, en raison de leur engagement, ont été invités à intégrer les conseils municipaux, où ils ont ensuite fait émerger les dossiers pour que des équipements sportifs puissent être financés par la collectivité.

Y-a-t-il toutefois une problématique propre aux communes enclavées et à la population âgée ?

Oui : le sport-santé ! Conserver les aînés en bonne santé est un enjeu crucial, renforcé par la désertification médicale. L'activité physique est la meilleure prévention, et nul besoin de beaucoup d'argent ni d'équipements coûteux : on peut créer un parcours santé en faisant appel aux bricoleurs ! Il suffit aussi de se retrouver à deux ou trois pour marcher, pédaler ou courir ensemble.

L'essoufflement de certains clubs peut toutefois pénaliser la pratique...

Il arrive en effet que des clubs disparaissent après le désengagement des dirigeants. Les responsabilités associatives effraient aussi certains. À Saint-Viaud, un groupe de copains voulait faire de la course à pied

sans se lancer dans la création d'une association. Ils ont finalement créé une section au sein d'une association Ufolep atypique, dédiée à l'organisation de manifestations caritatives en mémoire d'un champion cycliste prématurément décédé⁽¹⁾ : ce genre d'arrangement n'est pas rare. La fusion offre une autre solution, comme pour notre club de basket avec celui de la commune voisine. D'ex-citadins viennent aussi frapper à ma porte en exprimant le souhait de pratiquer telle ou telle discipline. Ce à quoi je réponds : prenez-vous en main, la mairie vous aidera en fonction de ses moyens !

À partir de quelle taille une commune rurale a-t-elle les moyens d'une politique sportive ? Et qu'est-ce qui est du ressort de l'intercommunalité ?

Il n'y a pas de limite, même s'il sera difficile à une commune de 50 habitants d'encourager un sport collectif. D'où l'intérêt de l'intercommunalité. La nôtre réunit 6 communes et 30 000 habitants, avec pour ville phare Saint Brévin-les-pins. Nous avons lancé un projet sportif de territoire pour optimiser nos moyens et rationaliser les créneaux sportifs. Si nos cinq clubs de foot s'essoufflent, ne faut-il pas envisager des fusions, comme ce fut le cas avec succès pour les clubs d'athlétisme de Paimboeuf et Saint-Brévin ? Les petites communes ont tout intérêt à se rapprocher de leur intercommunalité pour rédiger des projets sportifs de territoire qui, de surcroît, pourront être aidés financièrement par le département.

Les collectivités doivent-elles aussi parfois se substituer aux associations pour développer le sport-santé ?

En ce qui nous concerne, une association



Roch Chéraud dans son bureau.

rayonne sur tout le pays de Retz à partir d'une maison sport santé agréée : le Poulp', c'est son nom, intervient aussi en Ehpad et favorise le maintien à domicile. Et, à Saint-Viaud, l'association Vital Gym contribue à conserver en activité physique les personnes d'un certain âge. J'ajouterais que les quelques professionnels de santé présents sur nos territoires sont très attentifs à la prévention et à la mise en place de ce genre de dynamiques locales.

Et comment regarde-t-on les Jeux de Paris 2024 depuis les communes rurales ?

Personnellement, je vois cela comme une grande opportunité d'encourager localement la pratique. C'est pourquoi j'ai motivé mes collègues afin que les 6 communes de notre intercommunalité soient labélisées Terre de Jeux. En juin, nous organisons la Journée olympique avec les enfants des écoles, et nous avons édité un livre sur le sport en sud-estuaire de la Loire. ●

RECUEILLI PAR PH.B.

(1) L'association F.A.B.R.I.C.E, émanation du fan club de Fabrice Salanson, mort d'un infarctus en 2003.



En Creuse, le sillon de la multiactivité

L'Ufolep développe son maillage territorial en jouant la carte multisport, explique la directrice départementale, Véronique Michnowsky.

«**D**ans notre département très rural, la vie associative est d'autant plus développée que les villages sont isolés. Des comités des fêtes aux associations de parents, une myriade d'associations sont impliquées dans le sport et la culture. Il y a vingt ou trente ans, cette vie associative s'appuyait principalement sur les amicales laïques. Les complexités de gestion propres à leur statut ont depuis entraîné leur déclin – il n'en reste que trois ou quatre –, mais au sein de l'Ufolep ce tissu associatif s'est maintenu sous la forme d'une multiactivité tout public.»

VOLONTARISME. «Nos bassins de population sont peu nombreux et modestes : Guéret, La Souterraine, Aubusson, et dans une moindre mesure Boussac, Bourganeuf et Auzances. Le reste, ce sont des villages de 200 à 500 habitants, et beaucoup d'autres qui atteignent à peine les 50. Mais les élus sont très actifs et le conseil départemental lutte contre cet isolement, en favorisant par exemple la pratique «petite enfance» ou en s'appuyant sur des clubs d'échecs ou de tricot pour proposer au public senior de l'activité physique adaptée tournée vers l'équilibre et la mémoire.»

TOUS PUBLICS. «Autrefois essentiellement monodisciplinaires, tournées vers la compétition et très genrées – vélo pour les hommes, gym pour les femmes – nos associations ont élargi leur offre et leurs publics. Aujourd'hui, les clubs cyclistes sur route n'accueillent pas seulement des compétitrices : ils proposent aussi du VTT, créent des écoles de vélo, interviennent dans les écoles et les instituts médico-éducatifs (IME), ou bien encore s'ouvrent à la randonnée pédestre.»

SEPT ANIMATEURS. «Il y a vingt ans, je fus la première salariée à temps plein de l'Ufolep, avec une double mission d'éducatrice sportive et d'agent de développement, mission qui s'est d'abord focalisée sur les regroupements d'assistantes maternelles (RAM) et les centres de loisirs. Aujourd'hui, je suis épaulée par une secrétaire et 7 éducateurs sportifs. Ils et elles interviennent

auprès de 45 RAM, crèches et centres de loisirs, 9 écoles de sport, 2 associations multisports adultes, 10 structures accueillant des personnes en situation handicap, 2 collèges et une maison sport santé.»

PROS ET BÉNÉVOLES.

«À partir de l'activité auprès de laquelle il intervient – par exemple de la zumba pour une asso de gymnastique –, un éducateur sportif va aussi faire découvrir le step, le swiss ball ou le pound (*lire page 22*). Il proposera ensuite de sortir prendre l'air pour essayer la marche nordique, et peut-être aussi le tir à l'arc... Cette "extension du domaine sportif" pourra déboucher sur une pratique enfant ou plus masculine, en cassant les codes genrés de l'activité. L'idée est de former ensuite des bénévoles qui puissent prendre le relais, sachant que nous apportons parallèlement une aide au suivi statutaire, à la gestion et à la formalisation des demandes de subventions.»

MAILLAGE TERRITORIAL. «Nous réunissons environ 5 500 pratiquants parmi 140



L'Ufolep anime de nombreuses écoles de sport rurales.

associations : précisément 2 500 licenciés et 3 000 titulaires d'Ufopass pour les structures qui n'ont pas le statut de club sportif. Parmi elles figurent beaucoup de collectivités, comme lorsqu'une association de parents d'élèves est à l'origine d'une école de sport où intervient un éducateur départemental : nous conventionnons alors avec la mairie. Ces statistiques sont la traduction d'un maillage territorial resserré, sans zones blanches. On peut également citer ces deux autres chiffres très parlants : nos 7 éducateurs sportifs effectuent plus de 150 000 km par an pour dispenser 7 000 heures d'encadrement.» ● **PH.B.**

LES ÉVÉNEMENTIELS IMPRIMENT LA MARQUE UFOLEP

«Nos éducateurs sportifs consacrent une partie de leur temps à des évènements montés avec les collectivités pour attirer de nouveaux publics : par exemple une animation UfoStreet, avec un enjeu d'insertion et l'objectif sous-jacent de rapprocher ce public non fédéré de nos associations ; ou bien une action menée avec l'une d'elles. Nous avons aussi pour principe d'accueillir chaque année un évènement national, vitrine de notre identité multisport : le Playa Tour en 2019, le National de pétanque l'an passé, le Super Trophée de France de motocross cette année, et un UfoNature en avril prochain à Guéret, avec l'ambition de réunir 2 000 à 3 000 personnes. Cela permet de faire connaître les différentes facettes de l'Ufolep à ceux qui, en interne comme en externe, nous connaissent seulement à travers l'activité qui les concerne, et de mobiliser les bénévoles au-delà de leur sport de prédilection.» ●

« Animer les territoires d'Eure-et-Loir »

En Eure-et-Loir, l'implication des associations va de pair avec les initiatives du comité, souligne Hervé Pelletier, président de l'Ufolep 28 et impliqué dans sa commune de Voves.

Qu'est-ce que le sport rural, vu de l'Ufolep d'Eure-et-Loir ?

C'est avant tout un réseau associatif qui fait vivre collectivités et territoires, et grâce auquel les gens ne se sentent pas seuls. En dehors des agglomérations de Chartres, Dreux, et dans une moindre mesure Châteaudun et Nogent-le-Rotrou, nous avons tissé un réseau de petites associations qui n'avaient ni les moyens ni les infrastructures pour rejoindre une fédération délégataire, et ont trouvé à l'Ufolep une souplesse de fonctionnement et des règlements qui rendent la pratique plus accessible: cyclisme, tennis de table, pétanque, tir sportif, randonnée pédestre et marche nordique...

Nous avons aussi créé à Saint-Denis-d'Aouthou, dans le Perche, et à Hanches, dans la vallée de l'Eure, deux parcours de marche nordique labélisés Ufolep qui sont très fréquentés, y compris par les touristes! Il y a aussi et surtout le foot à 7, qui draine près d'un tiers de nos 3 600 licenciés. À 7, il est plus facile de constituer des équipes. Nous n'exigeons pas non plus telle dimension de terrain, telle distance minimum pour la main courante ou tel nombre de douches dans le vestiaire: autant de normes parfois trop contraignantes pour les collectivités locales les plus modestes.

Et vu de votre village de Voves, 3 600 habitants, fondu depuis 2016 dans la commune nouvelle des Villages vovéens ?

À Voves, nous avons du cyclisme et du foot à 7 Ufolep, plus notre association multisport nature⁽¹⁾, née après l'intégration des marcheurs nordiques dans celle créée en 2005 pour animer un parcours de golf éducatif. La mairie, qui soutient le projet dès l'origine, continue d'assurer le gros de l'entretien des zones de jeu, ce qui représente plus de deux hectares... Ma fierté, c'est qu'une partie des adhérents pratique les deux activités.

Le comité est également à l'origine d'animations estivales dans les villages...

C'est l'autre volet de notre engagement en



Le foot à 7 draine un tiers des licenciés du comité.

milieu rural. Nous avons lancé ces animations en 2003 avec un directeur Jeunesse et Sports arrivé de région parisienne et qui constatait la même carence d'activités sportives pour les jeunes ruraux que pour ceux des quartiers. Ce dispositif s'est pérennisé depuis été repris par le conseil départemental, qui a confié sa gestion à Profession Sport. Nous avons cessé d'en être partenaire cette année. À la place, nous avons lancé un UfoTour dont les deux premières étapes, à Toury en cœur de Beauce et à Arrou, dans le Perche, ont réuni 300 participants. Il s'agit d'activités sportives gratuites sur deux ou trois jours, gérées par le comité Ufolep avec l'appui des collectivités et le concours des associations locales. L'UfoTour s'appuie sur les installations gonflables acquises avec la dotation de l'Agence nationale du sport (ANS). Il a vocation à se déployer plus largement l'été et pendant les petites vacances.

Et vos animations des city-stades ?

Cela s'appelait les « street games », avec du foot et du basket associés à du graff et du hip hop. Depuis, ces animations se sont fon-

dues dans le dispositif national UfoStreet. Et n'oublions pas le Playa Tour, qui en juillet a vu défiler 2 000 participants en trois jours autour du plan d'eau de Voves!

Vous intervenez aussi auprès des personnes âgées, en lien avec l'ADMR (Aide à domicile en milieu rural)...

Cela nous permet de toucher à présent toutes les tranches d'âges puisque cela va des écoles de sport pour les 5-11 ans (avec quatre créneaux à Voves et Orgères-en-Beauce) jusqu'à ces activités physiques adaptées pour seniors isolés, afin de favoriser leur maintien à domicile. Les cinq créneaux initiés avant l'épidémie de Covid sont répartis sur l'ensemble du département, en partenariat avec l'ADMR, qui mobilise et véhicule les personnes jusqu'au lieu de pratique. Ces créneaux sont aussi amenés à se développer si les financements annoncés pour 2024 sont au rendez-vous! ●

RECUEILLI PAR PH.B.

(1) Avec respectivement une grosse quarantaine de licenciés pour le multisport nature, une cinquantaine pour le vélo et une douzaine pour le foot à 7.



CARAVANE CHAMPÊTRE EN AVEYRON

Depuis trois ans, la caravane estivale des sports pilotée par l'Ufolep Aveyron¹ ne visite plus seulement les quartiers de Rodez, Villefranche-de-Rouergue ou Onet, mais aussi, pour moitié de sa vingtaine d'étapes, de petits villages où elle installe de 15 h à 19 h son mur d'escalade et ses différents ateliers. Des villages qui, souvent, comptent moins d'un millier habitants. «*La configuration idéale est de débiter avec les enfants d'un centre de loisir, puis de retenir les parents qui viennent les chercher. Les anciens sont aussi les bienvenus, qui parfois ne lâchent plus le nouveau joujou qu'est pour eux la carabine du tir laser*», sourit le délégué, Jérôme



Czaplicki. Parmi les associations locales invitées à proposer conjointement des animations figurent d'ailleurs les clubs de belote ou de jeux de société. Ailleurs, un club Ufolep de volley plante un filet de «*beach*» et, versant sport-santé, un «*contrôle technique*» des capacités physiques est proposé par les éducateurs départementaux ou un partenaire local. «*Cette caravane crée l'évènement et fait connaître l'Ufolep. Reste à franchir un pas supplémentaire: susciter la création d'associations ou de sections sportives.*» ● PH.B.

(1) Avec le concours financier du conseil départemental et des collectivités d'accueil.

SYNERGIE AVEC L'USEP DANS LE GERS

«*Disciplines phares du sport gersois, rugby, football, basket et pétanque sont majoritairement pratiquées en "fédération", explique le délégué Ufolep-Usep, Simon Duran. Nos éducateurs départementaux sont en revanche très présents dans les centres de loisirs et les écoles, voire les collèges, pour y faire découvrir d'autres disciplines, avec cette année une forte coloration olympique et paralympique: escrime, tir à l'arc, badminton, basket-fauteuil, boccia... Ce choix reflète une synergie Ufolep-Usep favorisée par le partage de mon temps entre de nos deux fédérations. Nos trois apprentis BP Jeps ont aussi des missions partagées, ainsi que les deux éducateurs*

départementaux, qui toutefois restent principalement Ufolep. Par exemple, une intervention dans une école avec l'Usep pourra se prolonger après la sonnerie en Ufolep. Cette synergie se retrouve dans la promotion du Savoir Rouler à Vélo. Nous utilisons un matériel commun dans les écoles et les centres de loisirs et nous sollicitons toujours l'appui des éducateurs de nos clubs cyclistes, comme tout récemment à Condom. Pour ces interventions, nous utilisons un minibus que nous mettons également à disposition de nos associations, rurales ou non, pour leurs déplacements sur des rassemblements régionaux ou nationaux.» ● PH.B.

DANS LE MORVAN, UNE BOUFFÉE D'OXYGÈNE

Sous-préfecture de la Nièvre et ex-fief électoral de François Mitterrand, Château-Chinon compte moins de 2000 habitants mais possède avec Morvan Oxygène une association qui en réunit plus de 300, tous âges confondus: il suffit de faire le ratio pour comprendre comment elle dynamise la vie sportive locale! Principalement affiliée à l'Ufolep mais aussi aux fédérations d'athlétisme, de montagne et d'escalade, de course d'orientation et du sport adapté, Morvan Oxygène n'a cessé d'élargir l'éventail de ses activités et de son public après avoir pris, au début des années 2010, un virage loisir et éduca-



tif, sans brider pour autant les compétiteurs licenciés. Cela s'est notamment traduit par la création d'une école multisport autour du VTT et du dispositif Kid Bike.

Le rayonnement de Morvan Oxygène se mesure aussi à la diversité des évènementiels «*maison*» qui rythment l'année: Course nature du Bazois, Gravel, Trail et Rando «*Expérience*», «*Zone 58 Halloween*», «*Dernier homme debout*»,

«*Vétathlon*»... Sans oublier la brocante annuelle et le bain du 1^{er} de l'an au lac de Pannecièrre: l'an passé, ils étaient 80 dans l'eau, et davantage encore pour les applaudir! ● PH.B.

Le ping rebondit fort à Binas Omnisport

Comment le tennis de table est arrivé dans un village de 650 habitants des confins du Loir-et-Cher, avant de renaître en Ufolep après le Covid.

Quand dans sa jeunesse il défendait en Val-de-Marne les couleurs de la VGA Saint-Maur, Jean-Jacques Ernoult était «un joueur de tennis de table de niveau correct». Puis, la soixantaine venue, son activité d'entrepreneur lui laissant désormais quelques loisirs, il renoue avec sa passion de toujours en créant un club dans son village du sud de la Beauce, à une trentaine de kilomètres de l'agglomération orléanaise : «La commune m'a alors proposé de reprendre l'identité du Binas omnisport, autrefois dédié à la pratique du tennis sur le court du village, qui est aussi son seul équipement sportif. 500 € dormaient sur un compte, c'était toujours ça de pris, et à côté j'ai acheté quatre tables de ma poche.»

PROGRESSION FULGURANTE

Le président-fondateur, qui s'y connaît en marketing et n'est pas inconnu dans le milieu, poste l'info sur Facebook et réunit vite une trentaine de compétiteurs. Binas Omnisport brille, grimpe au niveau régional et est salué par le site spécialisé Ping Pocket pour sa fulgurante progression. De nouveaux pratiquants aguerris affluent, parfois de loin. «Nous étions une soixantaine, ça devenait lourd à gérer, et le Covid est passé par là. Quand nous avons voulu reprendre, nos joueurs étaient déjà partis ailleurs.»

Mais la passion est intacte et, en septembre 2022, Jean-Jacques Ernoult relance le club, en loisir cette fois. Il se contente d'entraîner une douzaine de jeunes et de débutants. Qui, bientôt, manifestent toutefois le désir de faire aussi un peu de compétition. «N'ayant guère envie de repartir dans un système trop contraignant, j'ai pensé à l'Ufolep, que j'avais découvert à travers nos voi-



En match.



À l'entraînement dans la salle polyvalente.

sins loirétains de Charsonville, club à double affiliation.»

Petit souci : il n'y a pas de club Ufolep de tennis de table en Loir-et-Cher. En revanche, le Loiret possède un championnat départemental, auquel Binas Omnisport est chaleureusement convié : «Cette année, nous sommes 18 clubs répartis en deux poules», précise-t-il. Sur la vingtaine de licenciés âgé de 9 à 77 ans, dont quatre femmes, quinze font de la compétition. Toutes les classes d'âge se succèdent ainsi le mercredi dans la salle des fêtes, du milieu d'après-midi jusqu'au soir, et un peu plus tard quand Binas Omnisport accueille un adversaire. De temps à autre, Jean-Jacques Ernoult se déplace aussi dans les communes voisines avec deux tables, afin de faire découvrir son sport avec la bénédiction des élus locaux, toujours dans l'idée de susciter des vocations¹.

UNE SALLE EN PARTAGE

Bien que le seul autre club du village soit celui des anciens, Binas Omnisport doit partager les lieux avec les danseurs country d'Ouzouer-le-Marché, qui les occupent le mardi et le jeudi soir. S'il faut décaler un match un autre jour, c'est donc plutôt le

vendredi, sauf anniversaire ou mariage : la convention de mise à disposition gratuite prévoit en effet que la mairie reste prioritaire en cas de location payante. Celle-ci est toutefois arrangeante, tout comme la communauté de communes des Terres du Val de Loire qui, ça tombe bien, est à cheval sur le Loiret et le Loir-et-Cher. «Sa compétence sportive nous aide pas mal, côté subventions», glisse Jean-Jacques Ernoult.

«PLUS COOL À L'UFOLEP»

Voilà donc comment le tennis de table s'est implanté à Binas, petit village des confins du Loir-et-Cher, et comment l'ancien compétiteur a découvert une pratique Ufolep autrefois fort décriée dans les rangs délégués. «C'était vu comme «un truc de patronage», alors que j'y retrouve la même passion, mais en plus cool, avec moins de matchs et plus de souplesse côté réglementation. C'est mixte et on peut réunir dans une même équipe un adolescent et un septuagénaire. À Binas Omnisport, ça nous convient parfaitement.» ● PH.B.

(1) L'association a également installé 5 tables au collège René Cassin d'Ouzouer-le-Marché qui servent en EPS et pour l'UNSS, et Jean-Jacques Ernoult intervient au centre Cap'Loisirs de Beauce-la-Romaine pour initier les enfants au tennis de table.

JOURNÉES FÉDÉRALES, DU 20 AU 22 OCTOBRE AU PRADET

Recruter et fidéliser les bénévoles

L'engagement bénévole était le fil rouge des 3^{es} Journées fédérales, qui ont réuni 180 représentants des comités départementaux et des commissions nationales sportives, avec l'objectif de déboucher sur un plan d'action.

Sans bénévole pas d'association, et sans association pas de fédération: voilà pourquoi le recrutement des bénévoles était le fil rouge des 3^{es} Journées fédérales de l'Ufolep. C'était aussi le thème de la conférence inaugurale du vendredi, avec un regard particulier sur les nouvelles tendances en matière d'engagement et de militantisme: un sujet très actuel en cette année de renouvellement des instances nationales et départementales de la fédération, comme l'a rappelé en ouverture le président de l'Ufolep, Arnaud Jean.



Le Pradet? Une armée de bénévoles studieux dans une ambiance décontractée.

MUTATION

Brigitte Clochet a ensuite précisé les termes du débat aux 180 élus départementaux et membres des commissions nationales sportives réunis au Pradet (Var). L'élue nationale en charge de l'engagement a rappelé qu'à la différence d'un salarié lié par contrat à son employeur, le bénévole s'engage comme « *citoyen et militant* » dans « *un projet choisi* » qui fait sens pour lui et où il trouve un « *épanouissement personnel* ». Soulignant que 90% des associations Ufolep fonctionnent exclusivement grâce à leurs bénévoles, elle préfère parler de « *mutation* » que de « *crise de l'engagement* », au lendemain d'un épisode Covid qui a sérieusement bousculé le milieu sportif.

Citant l'enquête « *La France bénévole en 2023¹* », celle qui préside l'association multisport La Vaillante d'Autun et est élue de Saône-et-Loire a observé que le recul du bénévolat lié à la pandémie était plus durable parmi les plus de 65 ans. Ceci alors qu'on assiste, tous secteurs associatifs

confondus, à une reprise de celui-ci chez les 15-34 ans. Cette reprise s'accompagne toutefois d'une tendance au « *nomadisme associatif* » et à des engagements plus ponctuels, au détriment du bénévolat régulier notamment chez les plus jeunes. Or c'est l'engagement sur la durée qui mène à la prise de responsabilités, tandis que les tâches administratives et de gestion se complexifient: « *La formation devient alors un levier, un facteur d'attraction pour les candidats à l'engagement* », en ce qu'elle permet « *la montée en compétence*. »

Il y a aussi de multiples façons d'être bénévole à l'Ufolep, et il n'est pas rare d'en cumuler plusieurs: « *On en connaît tous, des bénévoles qui encadrent le mercredi après-midi ou sont présent sur une manifestation le week-end et qui, le soir, prennent leur casquette de secrétaire et rédigent un compte-rendu ou envoient une convocation!* » Quant aux 300 jeunes volontaires ayant effectué l'an passé un service civique dans les associations et comités Ufolep, bien qu'ils soient indemnisés leur mission peut déboucher ensuite sur une implication militante entièrement désintéressée.

BONNES PRATIQUES

Trois des intervenants qui se sont exprimés ensuite représentaient des plateformes dédiées à la mise en contact de personnes prêtes à s'investir avec des associations en demande: Isabelle Persoz pour Tous Bénévoles (par message vidéo), Thimothée Domenach pour JeVeux Aider.gouv.fr et Philippe Mobbs pour Passerelles et compétences. Forts de leur expérience et des dernières études en date, ils ont battu en brèche l'idée selon laquelle le vivier de bénévoles tend irrémédiablement à se tarir.

50 000 BÉNÉVOLES À L'UFOLEP

Environ 50 000 personnes sont bénévoles au sein de l'Ufolep: un chiffre à mettre en parallèle avec les 320 000 adhérents et les 7200 associations que compte la fédération. Près de 2000 d'entre eux sont impliqués dans les comités départementaux et régionaux. D'autres le sont dans les commissions techniques qui organisent compétitions et championnats, et 130 dans les commissions nationales sportives, en charge de la gestion d'une activité et des rassemblements nationaux qui favorisent son rayonnement. ●

Cependant il est vrai que les seniors, davantage engagés sur le long terme et à des postes de dirigeants, ne sont pas tous revenus après la rupture du Covid. Outre le contrecoup de la pandémie, « cette génération est celle à laquelle on demande de "combler tous les trous" : s'occuper de leurs parents qui vieillissent, garder leurs petits-enfants, éventuellement travailler encore » a relevé la déléguée générale de Tous Bénévoles, Isabelle Persoz.

Il faut donc les soigner, ces bénévoles, et pour commencer bien les accueillir, favoriser le passage de

témoin, et ne pas hésiter à introduire le principe de coprésidence et le partage des responsabilités...

Quatrième intervenant en sa qualité de président du comité scientifique de Sport et Citoyenneté, Colin Miège a ainsi énuméré les recommandations issues de travaux menés en Auvergne-Rhône-Alpes avec le soutien de la Fondation Groupama. D'abord, redéfinir si nécessaire le projet de l'association en prenant en compte les attentes des pratiquants et l'offre concurrente des prestataires privés. Ensuite, bien expliquer en quoi consiste l'engagement bénévole et donner confiance, « notamment aux femmes qui trop souvent doutent de leurs capacités à prendre des responsabilités ». Veiller aussi à accompagner les nouvelles recrues en désignant au besoin un référent « bénévoles » au sein de l'association. Enfin, valoriser les bénévoles à travers des récompenses symboliques. Colin Miège a également suggéré de s'inspirer des outils de gestion des ressources humaines du secteur privé, tout en les adaptant à l'associatif.

RÉALITÉS DE TERRAIN

S'il a semblé adhérer largement à ces bonnes pratiques, quand la parole lui fut donnée le public a en revanche questionné la capacité des plateformes numériques – « Tinder du bénévolat » – à répondre aux besoins immédiats de leurs associations ou comités. « Comment entrer dans une association sans en partager le projet ? » s'est interrogé Philippe Machu, président honoraire de l'Ufolep. « Et comment faire appel pour notre conseil d'administration à des personnes qui ne sont pas déjà impliquées dans une association ? », a surenchéri la présidente de l'Ufolep du Puy-de-Dôme, Françoise Casajus-Gil. Jean-Louis Borgni, élu national et membre d'une association



Colin Miège, Arnaud Jean, Philippe Mobbs, Brigitte Clochet.

de natation, n'image pas non plus rencontrer sur ces plateformes les titulaires des diplômes sportifs indispensables à l'encadrement de son activité. « Nous allons chercher les personnes qui ne sont pas encore bénévoles », a expliqué en retour Thimothée Domenach pour JeVeux Aider.gouv.fr. « "Tous bénévoles !" , le slogan ne se vérifie pas, a convenu Colin Miège. C'est pourquoi il faut cultiver le vivier de votre association, où se trouvent celles et ceux qui s'engageront à long terme, avec de surcroît une forte technicité. » D'ailleurs, 77% des bénévoles engagés dans une association sportive ont d'abord été simples adhérents de celle-ci.

Pour le président de l'Ufolep Jura, Raymond Bruneau, c'est aussi « une question d'argent : les gens ont du temps à donner mais hésitent parfois devant le coût financier », à commencer par les frais engagés pour se déplacer.

PLAN D'ACTION

Les pistes esquissées en plénière ont ensuite été travaillées le samedi et le dimanche matin au sein des deux groupes réunissant, d'une part, les membres des commissions nationales sportives (avec une problématique centrée sur les associations) et, d'autre part, les élus des comités départementaux et régionaux (avec pour préoccupation principale le renouvellement de leurs instances). Ceci afin de déboucher sur un plan d'action permettant de mieux faire émerger et fructifier cette richesse humaine nommée bénévolat. ● PHILIPPE BRENOT

(1) Réalisée d'avril à juin 2023 par l'Ifop auprès de 3340 bénévoles.

• Trop riche pour être résumé ici, le fruit des travaux en groupe sera détaillé dans notre prochain numéro.

« SIX BONNES RAISONS DE NOUS REJOINDRE »

« Découvrir le fonctionnement d'une fédération sportive; contribuer au travail d'un collectif et à la prise de décisions; s'engager à hauteur de ma disponibilité; donner une nouvelle dimension à son engagement; s'investir sur une thématique qui me correspond; partager des temps conviviaux »: telles sont les « 6 bonnes raisons » de rejoindre le comité directeur de l'Ufolep de Loire-Atlantique, listées dans un flyer qui présente aussi le parcours d'un ou d'une élu.e et invite à flasher un QR-code don-

nant accès aux portraits de membres du « CD ». De quoi démystifier la fonction et susciter des vocations ! Le comité a aussi édité un « référentiel des missions des élu.es et bénévoles » qui rappelle « les 7 priorités fédérales » et identifie les missions de « suivi d'une commission technique départementale » ou de « représentation lors de l'AG d'une association ». Ces deux outils ont été présentés lors des travaux de groupe à côté d'autres, comme le « parcours du nouvel arrivant » du Val-d'Oise. ●

Portrait-robot du bénévole sportif

Selon l'Injep, les bénévoles sportifs sont plus souvent des hommes, des jeunes, et des parents !

En 2021, un Français sur dix se déclarait bénévole dans une association sportive, selon la première « Enquête nationale sur l'engagement associatif et les dons¹ : « C'est énorme ! », a commenté le DTN de l'Ufolep Pierre Chevalier en livrant les principales données de cette étude parue en octobre.

JEUNE. Ces bénévoles sont assez jeunes : un bénévole sportif sur deux a moins de 45 ans (contre 38% dans les autres secteurs associatifs). Cela a sans doute à voir avec la décroissance continue de la pratique sportive avec l'âge, et aussi avec le statut de parent.

On s'engage plus naturellement comme bénévole dans le club où pratiquent ses enfants : 41% des bénévoles sportifs vivent avec un ou plusieurs enfants au foyer (contre 26% pour les autres). L'héritage familial joue aussi : 38% déclarent qu'un de leurs parents ou de leurs proches participait à une association quand il était jeune.

MASCULIN. Le bénévole sportif est à 54% un homme (alors que les femmes sont majoritaires dans les mêmes proportions dans les autres secteurs) et cette surreprésentation masculine est plus accentuée parmi les responsables d'associations, qui pour 63% d'entre eux ont plus de 45 ans (contre 74% pour les autres secteurs).

CONVIVIAL. Principal moteur du bénévolat associatif en général, le partage de moments de convivialité l'est plus encore dans le sport : cette motivation est citée par 63% des bénévoles (contre 51% de ceux des autres secteurs) et sans doute plus forte encore à l'Ufolep, puisque 81% des membres de notre réseau la mettaient en avant dans l'enquête préalable à la rédaction du Projet sportif fédéral 2000-2024.

DIPLÔMÉ. 46% des bénévoles engagés dans le sport disposent d'un revenu net mensuel pour le foyer d'au moins 3000€ (contre 38% dans les autres secteurs) et sont légèrement plus diplômés : 56% possèdent un diplôme supérieur au bac (contre 53% pour les autres secteurs). Mais est-ce le cas en Ufolep, au recrutement plus populaire que d'autres fédérations ?

ORGANISÉ. Les bénévoles sportifs déclarent le plus souvent réaliser des tâches administratives (39%) et des activités d'organisation interne (38%) quand l'entraînement sportif ou l'arbitrage arrivent seulement en quatrième position des activités le plus citées avec 36%. Ils déclarent aussi plus souvent que les autres que l'intensité



Le portrait du bénévole Ufolep cadre-t-il avec celui de l'étude de l'Injep ?

de leur activité a augmenté ces cinq dernières années (+ 5 points) : parce que les tâches se sont complexifiées ou qu'ils sont moins nombreux à se partager les fonctions dirigeantes ? Et plus que les autres bénévoles, le Covid a eu pour effet de diminuer leur implication associative (+ 10 points). Mais c'était en 2021 : et depuis ? C'est la prochaine étude qui le dira. ● **PH.B.**

(1) Réalisée de mi-février à mi-avril 2021 par internet ou téléphone (dans les DROM) auprès de 10332 personnes représentatives des Français de plus de 16 ans.

« ON EFFRAIE PARCE QU'ON EN FAIT TROP ! »

Les membres des commissions nationales sportives ont réagi au débat sur le renouvellement des bénévoles :

« Il faudrait parfois revoir la façon de s'adresser aux bénévoles. Demander "quelle part de ton temps pourrais-tu nous consacrer ?" au lieu de dire d'emblée : "voilà ce qu'il faut faire..." » *Mohamed Ben Thanane, tir à l'arc et sarbacane.*

« On effraie parce qu'on en fait trop ! Les gens qu'on sollicite nous répondent parfois : "Je ne pourrais jamais en faire autant !" » *Mireille Motteau, tir à l'arc et sarbacane.*

« C'est vrai, on fait peur parce qu'on est surengagé. Et on est surengagé car on manque de bénévoles. Du coup, on ne laisse pas la place... » *Denis Fabre, marche nordique.*

« Je voudrais dénoircir le tableau : on a aussi les bénévoles qu'on mérite. Au Moto Club de Fère-Champenoise (Marne), nous ne manquons jamais de bras pour aider sur nos épreuves. Seulement, il ne faut pas confondre bénévole et lardin, avec trois qui décident là-haut et cinquante qui triment en bas. » *Dominique Moreau, moto.*

« Quand le bénévole se sent accompagné, considéré, ça lui donne envie de donner plus encore. » *Olivier Certenais, moto.*

CARDIO, DANSE, PRATIQUES DOUCES, YOGA...

Les activités de la forme s'épanouissent dans la variété

La variété des activités de la forme reflète les diverses aspirations de leurs 55 000 adeptes : cardio, bien-être, danse, renforcement musculaire...

On les appelait autrefois « activités physiques d'entretien », mais cela faisait un peu vieillot et ne reflétait plus la diversité des pratiques réunies à l'Ufolep sous ce vocable. Les « activités de la forme » réunissent en effet au moins une dizaine d'activités bien distinctes : Pilates, danse sportive, musculation, aquagym et autres « activités aquatiques d'entretien », etc. Ces activités peuvent être classées en trois grandes familles (« cardio », « douces et bien-être », « renforcement musculaire ») et se déclinent parfois en de nombreuses variantes, à l'image du yoga : yoga-nidra (méditatif), yin-yoga (posture lente et immobile qui vise la centration sur soi), yoga ashtanga (tonique, avec étirements), yoga vinyasa (dynamique et sportif), ou bien encore yoga du rire.

SUR TOUT LE TERRITOIRE. Les activités de la forme sont proposées dans près de 4 000 associations Ufolep réparties sur tout le territoire, outre-mer compris, à l'exception de deux départements. Elles sont toutefois

particulièrement bien représentées dans les Hauts-de-France (Oise, Nord, Pas-de-Calais, Somme), dans le Massif central (Creuse, Haute-Loire, Puy-de-Dôme) et dans le grand Ouest (Côtes-d'Armor, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique), où elles sont souvent adossées à des amicales laïques.

TRÈS FÉMINISÉES. Les femmes représentent 78 % des 55 000 licenciés, majoritairement âgés de plus de quarante ans. Loin de toute logique de compétition, les activités de la forme répondent toutes à des aspirations de bien-être physique et mental. L'atmosphère conviviale et la qualité des relations sociales jouent aussi beaucoup dans l'attachement et la fidélité à son association.

NOUVELLES TENDANCES. Leurs animateurs et animatrices doivent toutefois se montrer attentifs aux nouvelles disciplines et variantes qui apparaissent régulièrement, et aux nouvelles envies de leurs licenciés : une veille à laquelle contribuent les week-ends théma-

UN BREVET FÉDÉRAL RÉNOVÉ

Les associations Ufolep font parfois appel à des professionnels salariés. Cependant, bien souvent les séances sont dispensées par des bénévoles ayant à cœur de faire partager une pratique dans laquelle ils et elles ont acquis une expertise. Mais celle-ci ne suffit pas : il leur faut aussi acquérir ou perfectionner leur savoir-faire dans l'animation des séances et leurs



Sous la férule de Mauricette Lemaître.

connaissances physiologiques. C'est précisément l'objet du brevet fédéral d'animateur de niveau 1 (BFA 1), commun à l'ensemble des activités de la forme.

Celui-ci vient d'être rénové et les nouveaux contenus ont été testés lors d'une formation « expérimentale » organisée le premier week-end d'octobre avec le concours du Cercle Jules-Ferry de Fleury-les-Aubrais (Loiret), association emblématique de

ces activités. En 14 heures de formation, ce nouveau BF1 A aborde à la fois la posture de l'encadrant, la conception et la gestion d'une séance (avec un temps de pratique), et la connaissance du corps humain. Les formateurs entrent également dans le détail des « variables d'ajustement » qui permettent d'adapter la séance au niveau des différents publics et selon qu'il s'agit

d'activités douces, cardio, ou de renforcement musculaire.

Les retours des premiers stagiaires se sont traduits par quelques ajustements sur les contenus portant sur l'anatomie et la connaissance du corps. Un second stage test est prévu à très court terme, avant la diffusion au printemps des nouveaux contenus, afin que les formateurs des activités de la forme se les approprient et fassent vivre ce brevet fédéral rénové. ● M.B.



tiques organisés à leur intention (*lire ci-contre*). Les disciplines dites « méditatives », parce qu'elles invitent à un retour sur soi, ne cessent ainsi de se renouveler. La pratique en plein air est également aujourd'hui plébiscitée et associée à des bénéfices supplémentaires sur la réduction du stress et de l'anxiété par rapport à celle en salle. L'intérêt pour les activités de relaxation et de récupération devrait enfin se renforcer au même rythme que nos vies quotidiennes survoltées...

PRATIQUES HYBRIDES. Autre tendance forte, l'hybridation. C'est ainsi que son apparus le Hiit (qui associe fitness et yoga), le piloxing (combinaison de Pilates et de boxe) ou le pound (qui mixte Pilates et danse tout en

tapant avec deux bâtons, à la manière d'un joueur de batterie). La diversité des activités de la forme se glisse ainsi au sein d'une même séance.

TECHNOLOGIES. Parallèlement, dans un futur proche les activités de la forme à plus forte intensité seront boostées par les technologies d'aide à l'entraînement, avec la possibilité d'accéder à des informations sur notre forme physique, notre repos et notre récupération. Les adeptes motivés par l'atteinte d'objectif précis (renforcement musculaire ou perte de poids) pourront suivre de près leur progression et y puiser une motivation supplémentaire. ●

**MARIE BEAURE, CHARGÉE DE MISSION
PRATIQUES MULTISPORTS**

Le pound fitness était l'une des activités au programme du week-end « Boost » qui a réuni en septembre en Dordogne 32 animateurs et animatrices des activités de la forme.

DES WEEK-ENDS À THÈME POUR « BOOSTER » LE RÉSEAU

Lancés au printemps 2018, les week-ends de la forme proposent aux animateurs et animatrices Ufolep des temps de pratique et d'échange sur celles-ci, ainsi que des apports plus théoriques. Autant destinés aux bénévoles qu'aux professionnels, ces week-end conviviaux sont estampillés « boost » (cardio et renforcement musculaire), « outdoor urbain » (type crossfit), « outdoor nature » (marche nordique notamment) ou « zen » (yoga, taichi). Ils visent à la fois à développer ses compétences, nouer des liens et découvrir de nouvelles activités.

« Cela nous permet de les dupliquer ensuite dans nos associations », explique Jean-Michel, bénévole au sein d'une association de Haute-Vienne, qui participait les 16 et 17 septembre à Saint-Geniès (Dordogne) à un week-end « Boost ». Son troisième, toutes familles d'activités confondues !

Les 32 stagiaires présents ont ainsi pu se familiariser avec des pratiques ayant toutes pour objectif de faire monter le rythme cardiaque : pound fitness, LIA, Hiit, stretching, aquagym et danse africaine. ● M.B.

VOLANT, ROULANT, NAVIGUANT...

Le modélisme joue avec les éléments

Début septembre, le meeting aérien de Segré (49) a réuni un public record. L'occasion de faire le point sur le modélisme à l'Ufolep.

Héritier de pratiques développées de longue date au sein de la Ligue de l'enseignement¹, le modélisme Ufolep est pratiqué par 950 licenciés dans 105 associations, toutes disciplines confondues. Le modélisme aérien est la pratique la plus emblématique, suivie par le naval et enfin le roulant. Si les clubs s'efforcent d'attirer le jeune public, la majorité des licenciés sont principalement des hommes âgés de plus de 50 et 60 ans. C'est encore plus vrai pour les dirigeants.

AUTREMENT. Le modélisme Ufolep se distingue des fédérations délégataires (spécifiquement dédiées à l'aérien, au naval ou aux voitures radiocommandées) par une pratique beaucoup moins compétitive. Les rencontres organisées par les associations sont avant tout l'occasion d'échanger entre passionnés et d'initier les nouveaux pratiquants. Les associations interviennent également à l'occasion en milieu scolaire et dans les centres de loisirs dans l'idée d'intéresser les plus jeunes.

DRONES. Ces dernières années ont été marquées dans le paysage aérien par l'apparition massive des drones («multi-rotors» en langage de modéliste). Ces engins ont donné naissance à de nouveaux modes de pratique, notamment ceux permis par la technologie FPV (pour First Person View) : des vols en immersion où l'on pilote comme si l'on était le cockpit, la caméra embarquée permettant de visualiser le retour vidéo dans un casque ou des lunettes. Cette pratique est toutefois peu développée en Ufolep. Les pratiquants les plus convaincus se tourneront plus facilement vers le planeur, et notamment le «vol de pente», technique qui utilise non seulement les



Rencontre navale à Saint-Pierre-de-Frugie (Dordogne), septembre 2023.

courants ascendants mais aussi ceux nés du passage du vent sur un relief. Autre évolution notable, le développement de petits modèles en Dépron (matière dérivée du polystyrène expansé), construits en découpant sur plan comme ceux en balsa ou parfois achetés tout faits. Cela facilite les initiations, à défaut d'être tout en fait en phase avec la philosophie Ufolep.

VOILE ET MOTEUR. De son côté, le modélisme naval concerne la voile radiocommandée, les maquettes et les petits racers électriques, même si des militants écologistes demandent (comme en Île-de-France) l'interdiction de cette pratique sur certains plans d'eau en invoquant les nuisances sonores et le dérangement de la faune. Enfin, le modélisme roulant est en baisse, les jeunes le pratiquant principalement hors clubs et associations. ●

GEORGES ROCHE ET JEAN-PAUL ROCHÉ, CNS SAM-CLAP

(1) Ceci explique la dénomination de l'activité à l'Ufolep : Sam-Clap, pour Sports aériens et modélisme-Centre laïque d'aviation populaire.

MEETINGS ET CRITÉRIUMS

Le 10 septembre, le meeting annuel du Foyer laïque de Segré (Maine-et-Loire), club historique du modélisme Ufolep, a attiré une assistance record de 1 800 personnes. Le spectacle était de qualité, avec des démonstrations d'avions à moteur thermique ou électrique, de jets, de planeurs, d'hélicoptères, de drones et de montgolfières, réa-



lisées par des pilotes chevronnés, licenciés Ufolep et FFAM titulaires des qualifications pour évoluer en présence de public. Les critères régionaux ou nationaux de l'Ufolep relèvent d'un autre esprit. Les pilotes d'aéromodèles (terme réglementaire) exécutent des programmes d'évolution identiques et sont notés sur la qualité intrinsèque du pilotage. En planeur, les critères d'appréciation sont plus précisément la durée du

vol et la précision de l'atterrissage. Ces compétitions proposent à la fois des enchainements basiques pour débutants et d'autres plus pointus pour pilotes plus expérimentés. Elles ne peuvent accueillir de public, tous les licenciés ne possédant pas les qualifications requises par la réglementation.

Un critérium national a aussi d'autres contraintes. Il faut prévoir au minimum deux jours d'épreuves entre les avions, les planeurs, et éventuellement le vol circulaire commandé. Le coût du déplacement et de l'hébergement représente alors un frein à la participation des pilotes des régions plus éloignées. Pour autant, ne serait-il pas intéressant d'adosser un tel rassemblement à un meeting grand public comme celui de Segré? C'est une piste de réflexion. ●

Objectif santé dans le Nord

La Maison sport santé inaugurée en 2021 à Armentières possède désormais des antennes à Lille, explique Romain Parnetzki, délégué adjoint du comité.

Romain, pourquoi avoir déployé votre Maison sport santé à Armentières, près de la frontière belge, puis à Lille depuis cette année?

Tout d'abord, le Nord est particulièrement touché par les maladies chroniques, l'obésité et la sédentarité, corrélées à un fort taux de chômage: nous sommes l'un des départements français où l'espérance de vie est la moins longue. Ensuite, notre stratégie consiste à intervenir en priorité là où nous sommes en mesure de nouer un partenariat avec les collectivités locales et les structures partenaires, afin d'identifier la demande. Les villes d'Armentières et de Lille répondaient à ces critères.

Qui sont les bénéficiaires des créneaux proposés?

Le public est assez varié. Nous prenons en charge à la fois des personnes en reprise d'activité physique, des personnes sédentaires, des personnes souffrant de maladies chroniques, des seniors et des allocataires au RSA, engagés dans un parcours de retour à l'emploi où l'activité physique adaptée a toute sa place. Nous touchons ces personnes grâce à un travail de «réseautage» auprès des différents prescripteurs en contact avec elles: personnels de santé et hôpitaux, organismes sociaux, référents RSA... Nous animons des groupes de 5 à 8 personnes maximum, afin de conserver un suivi individualisé.

Qui sont les animateurs?

Trois animateurs interviennent sur ces deux sites, sous la supervision du délégué départemental. Tous sont titulaires d'un master Staps en activité physique adaptée. Deux d'entre eux ont été recrutés depuis 2022 pour accompagner le développement de notre Maison sport santé.

Comment ces créneaux sont-ils financés?

Nous faisons en sorte d'offrir la gratuité durant les 3 à 12 mois du programme À Mon Rythme suivi avec nos enseignants Apa. Nos financeurs principaux sont le Conseil départemental, le Conseil régional, la Drajtes Hauts-de-France, l'Agence régionale de la santé et l'Agence nationale du sport. Pour ceux qui souhaitent continuer ensuite une activité physique adaptée avec l'Ufolep, nous avons lancé un créneau associatif avec une adhésion payante. Sur les 135 personnes passées jusqu'à présent par la Maison sport santé, 37 ont ainsi pris une licence.

La création de l'Ufo3S a-t-elle modifié votre approche du sport-santé?



Cela nous a surtout permis de mieux quantifier nos actions, avec un suivi de l'état physique des bénéficiaires sur la plateforme Goove. Le fait de posséder des lieux d'accueil et de pratique bien identifiés nous a aussi rendu plus visibles auprès des prescripteurs. En janvier 2022, la labélisation Maison sport santé par le ministère est venue enfin renforcer notre légitimité. J'ajouterais que la «MSS Ufo3S» favorise la transversalité avec les dispositifs Toutes Sportives (qui se décline aussi en milieu hospitalier) ou Primo-Sport, puisque nous pouvons y faire intervenir nos enseignants Apa.

Les intervenants ne sont donc pas cantonnés à la Maison sport santé...

Pas du tout. Aucun de nos salariés n'est d'ailleurs à 100% sur un dispositif. Tous nos animateurs sont également formateurs PSC1 (premiers secours), voire interviennent sur des CQP (Certificats de qualification professionnelle). Tout le monde est aussi mobilisé sur les événements multisports qui relèvent du secteur «sport éducation». Cette découverte des différentes facettes de l'Ufolep contribue à l'intérêt du métier et du poste. Nous avons de ce fait peu de turn-over.

Quelles sont à présent les perspectives?

L'objectif est de continuer à mobiliser les prescripteurs pour avoir un maillage complet sur nos territoires d'intervention, et de toucher les personnes ayant le plus besoin d'une activité physique adaptée. Nous venons d'ouvrir en octobre deux nouvelles antennes à Lille, dans le quartier de Fives: cela en fait donc trois, ouvertes un jour par semaine, plus celle d'Armentières, qui elle fonctionne deux jours par semaine. La stratégie est celle d'une croissance contrôlée car nous souhaitons conserver la meilleure qualité possible dans le suivi des bénéficiaires. ●

PH.B.

AVEC « LA FIERTÉ DES NÔTRES »

Le hip hop ruisselle sur Brest

Depuis 2017, La Fierté des Nôtres promeut le hip hop à travers initiations, battles et spectacles, synchrone avec l'esprit Ufolep, explique Josselin Stourm, danseur et membre actif de l'association.

FIERTÉ DES NÔTRES. « Notre nom est emprunté à un morceau du rappeur Rohff, qui promeut la bienveillance, l'émancipation collective et la solidarité. C'est aussi une musique qui nous emporte, nous donne envie d'avancer, nous galvanise. »

UFOLEP. « Nous nous sommes tournés vers l'Ufolep pour plusieurs raisons. Tout d'abord, après un service civique puis un diplôme passé avec le comité, mon ami danseur Angelo nous avait suggéré de nous en rapprocher. Ensuite, de mon côté, lors de mon master en gouvernance du sport à l'université de Bordeaux, nos enseignants nous avaient expliqué les différences entre les fédérations multisports, dont l'Ufolep, et les fédérations délégataires et unisport. Enfin, mon oncle fut autrefois président de l'Ufolep Finistère et je compte beaucoup d'enseignants dans ma famille. »

FLEXIBILITÉ. « À l'Ufolep, nous ne nous sommes jamais sentis jugés, mais au contraire encouragés par le soutien d'un acteur établi mais quand même décontracté, et qui nous laisse une certaine flexibilité. L'Ufolep Finistère nous a aussi fait profiter de son réseau et, par l'intermédiaire de la Ligue de l'enseignement, d'un portage salarial qui nous a permis de recruter notre premier éducateur. Ce fut un vrai soulagement de pouvoir être déchargé de ce fardeau administratif ! »

ADHÉRENTS. « Nos 150 "élèves", répartis aujourd'hui dans 8 structures associatives de l'agglomération brestoise, ne sont pas eux-mêmes adhérents de notre association. Nous sommes en revanche un noyau de 25 adhérents



(danseurs, intermittents du spectacle, illustrateurs, graffeurs, conférenciers), engagés de façon bénévole dans la vie de l'association et l'organisation de battles et d'autres activités ou prestations. Ces personnes sont récompensées de leur investissement à travers des temps communs, comme aller assister à une compétition ou un spectacle, ou bien rencontrer dans son atelier un artiste de danse que nous admirons. »

BREAKING. « Si le breakdance a été intégré au programme olympique, c'est parce qu'il comporte une dimension gymnique et physique forte. Dans ma pratique et celle des autres danseurs de l'équipe, le renforcement musculaire est omniprésent. Cette reconnaissance sportive apportée par l'entrée du breaking au programme des Jeux de Paris 2024 légitime un peu plus le hip hop, qui reste parfois considéré comme un art de rue spontané et aléatoire, avec des stéréotypes qui lui collent aux baskets. Jusqu'à présent, les gens ne comprenaient pas vraiment ce que nous faisons, d'ailleurs ils n'avaient pas les clés pour cela. »

PUBLIC. « En tant qu'enseignant en breakdance, il est intéressant de devoir s'adapter aux différents profils d'élèves. Certains sont plus à l'aise en danse, tandis que ceux qui possèdent une meilleure condition physique ont souvent une plus grande appétence pour le côté sportif. Nous avons des cours hebdomadaires pour les enfants à partir de 7 ans, pour les adolescents, pour les adultes, et nous proposons des stages pendant les vacances scolaires. L'équipe bénévole de renfort, dont je fais partie, prend en charge ces demandes ponctuelles pour soulager la personne qui dispense déjà des cours à l'année. Nous travaillons également avec des jeunes en situation de rupture et, récemment, nous avons animé des ateliers pour personnes en situation de handicap, en collaboration avec le CHU de Brest. Cela s'est très bien passé et nous envisageons de nous ouvrir au sport-santé. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉO TORRES

FESTIVAL ET CRÉNEAUX HEBDOMADAIRES

En février dernier, la Ville de Brest et l'Ufolep Finistère ont co-organisé aux Ateliers des Capucins le festival Urban Zone, en lien avec une animation UfoStreet. C'est dans ce cadre que La Fierté des Nôtres a présenté un battle avec l'équipe de France de breakdance Paris 2024 (qui a réuni 1500 spectateurs), et animé parallèlement des initiations au breaking. Ce rendez-vous sera reconduit du 28 février au 3 mars 2024.

« Dans la foulée, nous avons invité l'association à réaliser en juin une démonstration lors de notre assemblée générale, explique Olivier Rabin, directeur départemental de l'Ufolep. À l'issue de celle-ci, des amicales et patronages laïques et des maisons de quartier membres de notre réseau ont exprimé leur intérêt. La Fierté des Nôtres y effectue des prestations rémunérées depuis la rentrée, tandis que Josselin, lui, a intégré notre comité directeur. » ● PH.B.



« ROUTES CREUSOISES », « SENTIERS DES MAÇONS » : LA RENAISSANCE

Ce fut l'une des conséquences imprévues de la dernière réforme territoriale : en Creuse, la refonte des communautés de communes fut fatale à deux belles épreuves cyclistes à étapes. La perte du soutien de ces intercommunalités dont elles animaient le territoire vint alors s'ajouter à l'essoufflement des organisateurs bénévoles. Adieu le Tour de la défunte « Ciate », organisé par l'AS Fransèches sur le secteur Thaurion-Gartempe ! Exit la Boucle des Quatre Régions, pour laquelle le VC Gouzon faisait équipe avec l'UC Boussac ! Et là-dessus est arrivé le Covid... Une fois les miasmes éloignés, l'envie de se retrouver n'en fut que plus forte, et les trois clubs ont décidé de rouler ensemble en créant Les Routes Creusoises. La deuxième édition de cette épreuve pour cyclistes confirmés de 1^{re}, 2^e et 3^e catégorie s'est déroulée les 23 et 24 septembre, en présence

du président de l'Ufolep, Arnaud Jean. La centaine d'engagés, hommes et femmes majoritairement licenciés à l'Ufolep (prioritaires pour les inscriptions), se sont mesurés sur deux parcours en ligne de 75 km (samedi et dimanche après-midi) entrecoupés d'un contre-la-montre de 11 km (dimanche matin). Pas moins d'une trentaine de communes ont ainsi été traversées.

Trois semaines plus tôt, le 3 septembre, ce sont 180 vététistes (avec assistance électrique pour certains) qui ont retrouvé les Sentiers des Maçons, de conserve avec 140 marcheurs et runners : une manifestation grand public que le VC La Souterraine, animé par une nouvelle équipe dirigeante, a décidé de relancer. Le club envisage à présent de ranimer « L'Écureuil », qui fut une cyclo sportive phare de l'Ufolep. ● PH.B.

Le Nageur

C'était un homme mince – de cette minceur propre à la jeunesse, semblait-il – et, bien qu'il fût loin d'être jeune, il s'était laissé glisser sur la rampe de son escalier et avait administré une petite claque au postérieur en bronze de l'Aphrodite trônant sur la table du couloir, ce matin-là, alors qu'il se hâtait vers l'arôme de café s'élevant du salon. On aurait pu le comparer à une journée d'été, en particulier aux dernières heures de l'après-midi ; bien qu'il lui manquât une raquette de tennis ou un sac marin, il dégageait sans contester une impression de jeunesse, de sport et de beau temps. Il venait de nager, et à présent il respirait profondément, de manière stertoreuse, comme s'il lui était possible d'inhaler dans ses poumons les composants de cet instant, la chaleur du soleil, l'intensité de son plaisir. Tout cela semblait ruisseler à l'intérieur de sa poitrine. Sa villa se trouvait dans Bullet Park, à treize kilomètres au sud. Ses quatre ravissantes filles devaient avoir fini de déjeuner et étaient peut-être en train de jouer au tennis. Alors il lui vint à l'esprit que, s'il effectuait un virage coudé en direction du sud-est, il pouvait rentrer chez lui à la nage.

Sa vie ne lui procurait aucune sensation d'enfermement, et la joie que lui inspira cette constatation ne pouvait s'expliquer par l'arrière-goût d'évasion dont elle était empreinte. Il lui semblait voir – avec l'œil d'un cartographe – l'enfilade de piscines, le cours d'eau presque souterrain qui s'arquait au travers du comté. Il venait de faire une découverte, une contribution à la géographie moderne ; il allait baptiser le cours d'eau *Lucinda*, en l'honneur de sa femme. Ce n'était ni un plaisantin ni un imbécile, mais il était résolument original et se faisait de lui-même l'idée modeste et vague d'un personnage de légende. C'était une journée splendide, et il avait le sentiment qu'une longue nage décuplerait et célébrerait cette splendeur.

Il se débarrassa du tricot jeté sur ses épaules et plongea. Les hommes qui ne se précipitaient pas tête la première dans les piscines lui inspiraient un inexplicable mépris. Il pratiquait un crawl agité, respirant soit à chaque rotation du bras, soit toutes les quatre rotations, et comptait presque inconsciem-



COLUMBIA PICTURES and HORIZON PICTURES Present
BURT LANCASTER
THE SWIMMER
 with JANET LANDGARD and JANICE RULE
 Screenplay by ELEANOR PERRY - Based on a story by JOHN CHEEVER
 Produced by FRANK PERRY and ROGER LEWIS - Directed by FRANK PERRY
 TECHNICOLOR® Suggested for Mature Audiences

ment le un-deux, un-deux, de ses battements de pieds. Ce n'était pas une nage adaptée à de longues distances ; mais, en se civilisant, la natation avait été entravée par certains usages, et dans la région du monde où il vivait, l'usage était de nager le crawl. Être ainsi tout entier embrassé et soutenu par l'eau légère et verte était moins un plaisir, semblait-il, que le rétablissement d'une condition naturelle. Il aurait aimé nager sans maillot mais, étant considéré son projet, ce n'était pas possible. Sur la rive opposée, il se hissa hors de l'eau – il n'utilisait jamais l'échelle – et s'éloigna en foulant la pelouse. Lorsque Lucinda lui demanda où il allait, il répliqua qu'il rentrait chez eux à la nage. ●

© LE SERPENT À PLUMES



L'Ange sur le pont,
 Le Serpent à Plumes,
 2002, 372 pages.

PLONGÉE DANS L'AMERICAN WAY OF LIFE

Un jour d'été, à l'issue d'une « pool party » chez des amis de sa banlieue chic des environs de New York, Ned Merrill décide de rentrer chez lui en nageant de piscine en piscine : c'est l'argument de « *The Swimmer* » (1964), l'une des plus de 200 nouvelles publiées par John Cheever (1912-1982). Le public français ne découvrit ce maître de la fiction courte que tardivement, grâce notamment à la réédition en 2002 du recueil *L'Ange sur le pont*, que ce récit vient clore. De bassin en bassin, Ned Merrill replonge dans son passé, passe au révélateur des conventions sociales et abandonne

sa virilité pour fondre en larmes à la porte de chez lui. « *Le Nageur* » est « une épopée tragicomique, la satire d'un mode de vie, un conte fantastique et une parabole », résume le site *En attendant Nadeau*.

À l'heure où l'eau devient un bien rare et précieux en été, cette mise à nu de l'american way of life peut aussi apparaître comme une critique prémonitoire de la prolifération des piscines privées. On peut également voir ou revoir le film que Frank Perry en a tiré en 1968 avec Burt Lancaster dans le rôle principal. ● PH.B.

je me souviens... PASCALE REINTEAU

DR



Pascale Reinteaup, 50 ans, ex-coprésidente de l'association organisatrice des Gay Games Paris 2018, coanime la fondation FIER, partenaire de l'Ufolep. Directrice générale adjointe à la mairie de Cachan, elle y développe un projet « olympique » qui utilise le sport comme support pour travailler sur les questions de santé et bien-être, handicap, discriminations, nutrition, prévention de l'obésité et insertion par le sport.

Je me souviens de la course sur route qui traversait mon village d'enfance et à laquelle nous avions participé avec l'école, et de l'ambiance dans les rues.

Je me souviens surtout du basket-ball, pratiqué de mes dix ans jusqu'après ma trentaine, et d'une finale perdue de coupe de l'Anjou avec mon club de Brissac-Quincé, en Maine-et-Loire. Je devais avoir 17-18 ans et c'était notre petite finale de coupe du monde à nous.

Je me souviens des championnats de France universitaire, vécus à Rennes avec l'université d'Angers. Je jouais meneuse, comme toujours, et côtoyais des filles qui évoluaient en Nationale 2 et Nationale 3, bien au-dessus de mon petit niveau régional: une chouette expérience, au-delà de l'aspect très festif des championnats de France universitaires!

Je me souviens qu'au collège nous avons fait du rugby avec notre prof d'EPS et que j'avais beaucoup aimé, parce qu'on jouait ensemble, garçons et filles, et que dans ce sport engagé, avec du combat, les unes pouvaient plaquer les autres. C'était un plaisir au parfum de petite transgression, celui de pratiquer une activité où il nous était aussi permis, à nous les filles, d'exprimer une force physique sur un terrain partagé avec les garçons. Le droit de courir après eux pour essayer de les plaquer!

Je me souviens de la médaille d'or de Marie-José Pérec

aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996, de la finale des filles du basket à Londres 2012 et, plus loin encore, de la victoire de l'équipe de France de Coupe Davis entraînée par Yannick Noah, à Lyon en 1991, quand Forget et les autres avaient ensuite chanté Saga Africa avec lui. Et aussi de la Coupe du monde 1998, cette grande célébration nationale...

Je me souviens que, co-organisatrice des Gay Games 2018 à Paris, je m'étais inscrite à la course de 10 km. Mais, prise par mes responsabilités, j'avais seulement pu participer à la remise des médailles. Je me souviens de dix jours intenses où nous étions portés par l'évènement. Je me souviens de la cérémonie d'ouverture et de la joie de voir arriver tous ces participants et participantes de tant de pays, et aussi de la marche «rainbow» du samedi matin, moment de mémoire pour les victimes du sida. Je me souviens aussi de l'atmosphère dans le village installé sur la place de l'Hôtel de Ville. En tant que femme et lesbienne, il est rare de se sentir totalement à l'aise et sereine dans un espace public. Là, c'était le cas, l'aspect festif en plus.

Aujourd'hui, jeune maman d'un enfant porté par ma conjointe, j'ai moins de temps pour faire du sport. Je fais un peu de course à pied et, ponctuellement, de la natation et du tennis. Et je circule à vélo, mais électrique, donc ça ne compte pas! ●

l'image

« HISTOIRES DE SPORTS », PAR LE NATIONAL GEOGRAPHIC

Beverly Joubert / National Geographic



National Geographic fut d'abord un mensuel dont le premier numéro parut en 1888 aux États-Unis. C'est devenu un groupe média adossé au géant Disney qui décline à l'échelle mondiale magazines, chaînes de télévision et plateformes numériques. À la qualité des contenus répond celle de photos qui magnifient la nature. Dans celles de l'exposition «Histoires de sports», présentée sur les grilles du Jardin du Luxembourg à Paris en écho aux prochains Jeux olympiques et paralympiques, les sportifs se mesurent, dialoguent ou font corps avec celle-ci, comme le grimpeur de l'affiche ou ces footballeurs qui soulèvent la poussière de la savane africaine, aimantés par la sphère noire qu'ils se disputent et le soleil couchant dont elle apparaît comme le double inversé. Une image savamment composée par la photographe animalière sud-africaine Beverly Joubert et que les badauds interpréteront à leur guise. ● PH.B.



Histoires de sports, une exposition de National Geographic présentée par le Sénat. Jusqu'au 14 janvier. Accès libre.

repères

MICROS D'OR ET DE PLOMB



Si « mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde », comme l'écrivit un jour Albert Camus, l'amateur de sport sait aussi tout le tort qu'un mauvais commentateur peut faire à une retransmission télévisée. Christian Jeanpierre, transfuge de Télé-Foot autrefois promu par TF1 au micro des Coupes du monde de rugby, a ainsi durablement désespéré les amoureux de l'Ovalie. Il n'en figure pas moins

au générique de ces *Commentaires de légende* où les voix sportives du petit écran sont invitées à se commenter elles-mêmes. Si l'entretien qui lui est consacré met en exergue l'une de ses saillies de la demi-finale France-All Blacks de 1999 – « *Essai de Christophe Dominici, c'est un génie!* » –, jamais il n'est titillé sur sa propension à empiler les clichés : c'est la limite d'un recueil où l'on cherchera en vain tout approche critique ou autocritique. Chaque téléspectateur de sport possède ses têtes de Turc, qui dans le football ne manquent pas. À ce titre, c'est un soulagement que l'ex-duo Denis Balbir-Jean-Marc Ferreri, dont le chauvinisme forcené palliait mal la pauvreté d'analyse, soit ici absent. D'autres avaient fini par s'accommoder du bouillant

Patrick Montel pour la passion sincère qu'il nourrissait envers l'athlétisme, avant d'être évincé de l'antenne pour des propos controversés sur le dopage. Personne ne contestera en revanche que le professionnalisme décontracté de George Eddy sur Canal+ contribua à la percée médiatique du basket NBA. De même, sans l'insurpassable paire Roger Couderc-Pierre Albaladejo, le rugby aurait-il acquis si tôt une telle audience ? Parmi les incontournables, le très franchouillard Thierry Roland comptait aussi nombre de détracteurs et eut des mots fort malheureux à l'égard d'un arbitre tunisien jugé pas au niveau d'une Coupe du monde. Les plus anciens se souviennent aussi du tonitruant « *salaud* » adressé à un certain « *Monsieur Foote* », arbitre

d'un Bulgarie-France de 1976. Reconnaissons-lui au moins d'avoir su traduire l'émotion du plus grand nombre avec son « *Après avoir vu ça, on peut mourir tranquille* » prononcé après le but du 3-0 de la finale du Mondial 98. Nul ne niera non plus la vista de son acolyte, l'ex-stratège des Verts Jean-Michel Larqué, dans le rôle plus réfléchi de consultant. S'il manque cruellement de mise en perspective, cet ouvrage se conclut fort à propos avec l'une des trois femmes du sommaire : l'ex-cycliste Marion Rousse, dont la compétence n'a d'égale que la justesse de son ton, loin des bonimenteurs de café du commerce. **PH.B. Commentaires de légende, Thomas Lage, préface de Grégoire Margotton, Amphora, 366 pages, 19,50 €. Et aussi, chez le même éditeur, une édition revue et augmentée des Grands récits d'Eurosport, tome 1, 254 pages, 26,50 €.**

L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

UFOLEP @UFOLEP - 8 sept.
Quelques clics et c'est parti ! 📌

L'OpéDécouverte de septembre arrive à un grand pas 🏃‍♂️ profitez de publications Facebook déjà prêtes 📄 pour lancer cette campagne !

Rendez-vous juste ICI 👉 ufolep.org/?titre=en-fant...

UFOLEP @UFOLEP - 2 oct.
Retour sur la formation IFI qui s'est déroulée les 23 & 24/09 à Paris 📍

9 stagiaires se sont retrouvés pour apprendre à animer de manière interactive & à former autrement 📚

Ils rejoignent ainsi la communauté des formateurs IFOLEP 👥

UFOLEP @UFOLEP - 6 oct.
La 1^{ère} réédition de 2023 a débuté au @Museum_Homme ! En présence de @quentinla, @GillesBlach, & @l'InstitutCosplay. Point fort : l'ouverture du projet "Histoires de Sports et de Nature" du laboratoire Mosaic en collaboration avec @le_Museum_d'Histoire_naturelle & l'Ufolep 📖

UFOLEP @UFOLEP - 5 oct.
Retour en images sur le National Pursuite sur terre qui s'est déroulé les 19 & 20 août 2023 à Mirzac (24) 📍

Des finales nationales soutenues par près de 5 000 personnes dans une ambiance conviviale et festive ! 🎉

Toutes les images 👉 t1c.kr/h/AlHqjAlNlqj

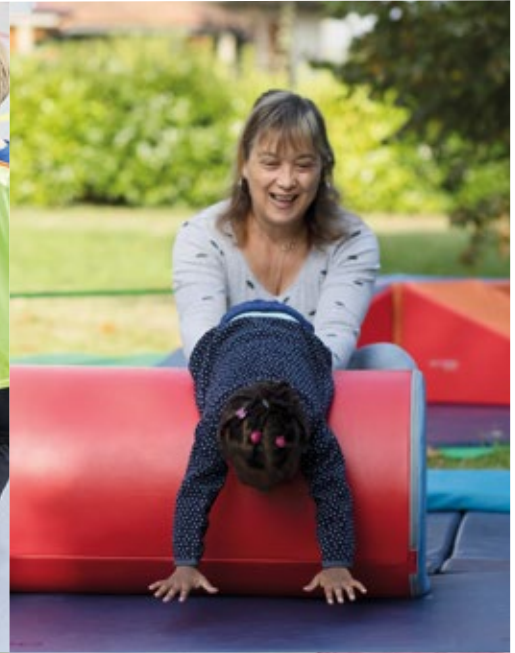
UFOLEP @UFOLEP - 6 oct.
Octobre Rose approche 📅

Chaque année, les comités Ufolep se mobilisent & organisent des manifestations sportives telle une course ou une marche pour lutter contre le cancer du sein 🏃‍♀️

En effet à cette occasion, les droits d'inscription sont reversés à @Miguerancan.

UFOLEP @UFOLEP - 9 oct.
Le 5/10, l'@UFOLEP75 a organisé une séance UfoLabby au Creusot, ainsi que l'@wastUfolep La Vallante qui a organisé le 3/10, sa 1^{ère} séance UfoLabby. L'occasion pour les enfants de partir à l'aventure 📖, accompagnés de leurs parents, ces tout-petits ont pu développer leur motricité 🏃‍♂️

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR AIMER LE MULTISPORTS !



DESTINÉ AUX
0 À 3 ANS



DESTINÉ AUX
4 À 11 ANS



outdoor parentalité

ufolep
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un sport par fédérations partenaires

découverte plaisir





EN 2023, REJOIGNEZ-NOUS À L'UFOLEP

DANS LE SPORT, TOUS EGAUX !



ufolep

TOUS LES SPORTS AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

PASS SPORT